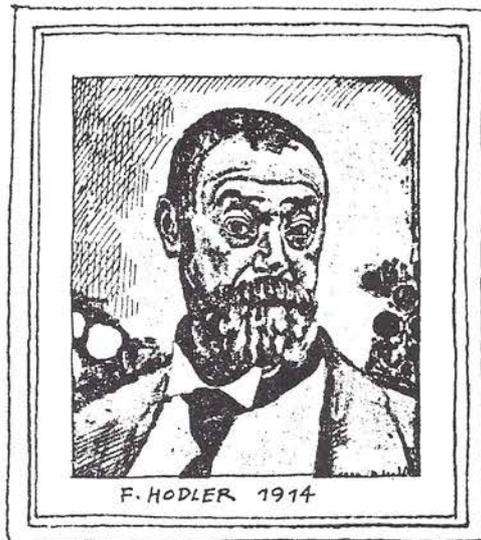


CinéBulletin

Mitteilungsblatt schweizerischer Filmfachverbände und filmkultureller Organisationen
Feuille d'avis d'associations professionnelles et
d'organisations culturelles suisses du cinéma.

1% du Budget Fédéral pour la Culture

Initiative populaire fédérale en faveur d'un article culturel
dans la Constitution fédérale



Je regrette, mais pour des artistes qui n'ont même pas la décence d'être déjà morts, nous n'avons pas un seul sou.

Zurich, 8 juin — Le Conseil du cinéma du Centre Suisse du Cinéma (CSC) a décidé de prendre contact avec les organisations culturelles suisses afin de préparer le lancement en commun, à l'automne 1979, d'une initiative populaire fédérale en faveur d'un article culturel dans le cadre de la Constitution. L'initiative devrait avoir deux buts: d'une part, ancrer la politique culturelle actuelle de la Confédération dans la Constitution, d'autre part, définir un cadre financier pour la politique culturelle de la Confédération: 1% des dépenses totales prévues dans le projet de budget de la Fédération devrait, à l'avenir, être consacré à la culture.

En Suisse, la politique culturelle est surtout le fait des cantons

et des communes. Mais, en même temps, la Confédération a, elle aussi, une fonction culturelle à assumer. Il s'agit des tâches qui ne peuvent être remplies par les cantons et les communes seul (sauvegarde de la diversité linguistique et culturelle, péréquation en faveur des régions défavorisées, etc...). Dans la pratique, il est apparu que l'encouragement de la culture est mieux assuré lorsque divers organismes officiels s'y emploient, ce qui en garanti la pluralité.

Dans l'Initiative Constitutionnelle, cependant, il sera expressément mentionné que la souveraineté des cantons en matière culturelle sera maintenue.

Le projet de texte de l'Initiative — préparé par le Conseil du Ci-

néma en collaboration avec le Président du Conseil de la Fondation du CSC, Thomas Fleiner, professeur de droit civil à Fribourg — s'appuie, dans les paragraphes 1 et 2, sur l'article culturel du projet pour une nouvelle Constitution Fédérale. Cependant, à l'encontre de cet article 36, l'accent est mis tout aussi fortement sur le fait de rendre possible et de soutenir le travail culturel actuel que sur la sauvegarde et le maintien du patrimoine culturel. Le paragraphe 3 du nouvel article proposé copie la législation culturelle du canton d'Argovie qui prévoit, elle aussi, le pour-cent culturel. D'après ce paragraphe, la Confédération doit réserver 1% de ses dépenses totales pour des tâches culturelles, le Parlement ayant

la possibilité, selon l'état des finances, d'augmenter ou de diminuer ce montant du quart. Le paragraphe 4 fait obligation à la Confédération d'établir une législation culturelle propre à faire ratifier par référendum. Un décret transitoire devrait garantir qu'au cas où l'article serait accepté, les dépenses culturelles prévues seraient réparties, en attendant les ordonnances d'exécution, selon les lois actuellement en vigueur.

Les conséquences financières de l'Initiative seraient à peu près les suivantes: Actuellement, divers Départements et Administrations fédérales (Bureau pour les affaires culturelles, Musée National, Archives fédérales, Direction des constructions fédérales, Pro Helvetia, Département des affaires extérieures, CFF, PTT) donnent, chaque année, environ 70 millions de francs pour les projets culturels (entendus au sens large). 1% du budget fédéral représenterait, en 1979, environ 165 millions et, après déduction du quart prévu en cas de mauvais état des finances, il resterait encore 124 millions de francs.

Le CSC prendra contact, dans les prochains mois, avec les nombreuses associations culturelles suisses dans le but de lancer à l'automne une initiative groupant autant de travailleurs culturels et d'organisations culturelles que possible. Tous les domaines culturels seront concernés: arts plastiques, musique, littérature, théâtre, cinéma, architecture, protection des monuments, culture populaire et associations à buts culturels.

Projet / Initiative populaire pour le Pour-Cent culturel

Art. 27 septies

1 La Confédération rend possible et encourage le travail culturel actuel; elle protège le patrimoine culturel existant et facilite l'accès à la vie culturelle. Les mesures prises par la Confédération tiennent compte des intérêts particuliers des minorités et des régions moins favorisées. La souveraineté en matière culturelle des cantons est garantie.

2 La Confédération a. préserve la pluralité linguistique et culturelle de la Suisse.

b. soutient la création artistique, ainsi que les équipements culturels.

c. encourage les relations culturelles entre les différentes régions du pays et avec l'étranger.

d. conserve et entretient le patrimoine culturel et les monuments.

3 Un pour cent des dépenses totales prévues dans le projet de budget est mis annuellement à la disposition de la Confédération pour l'accomplissement de cette tâche; le Parlement

a la possibilité — selon l'état des finances — d'augmenter ou de diminuer d'un quart ce montant.

4 Les ordonnances d'exécution prennent la forme de lois fédérales ou d'arrêts fédéraux de portée générale.

Décret transitoire, art. no ...

Jusqu'à la promulgation des ordonnances d'exécution de l'art. 27 septies, le Conseil Fédéral gère les dépenses culturelles prévues par l'art. 27 septies, paragraphe 3, selon les prévisions de lois et décisions fédérales en vigueur.

1% für die Kultur

Eidg. Volksinitiative für einen Kulturartikel in der Bundesverfassung

Zürich, 8. Juni — Der Filmrat des Schweizerischen Filmzentrums (SFZ) hat beschlossen, mit den Kulturverbänden der Schweiz Kontakt aufzunehmen, um im Herbst 1979 eine gemeinsame eidgenössische Volksinitiative für einen Kulturartikel in der Bundesverfassung zu lancieren. Die Initiative soll zwei Ziele verfolgen: erstens, die heute schon vom Bund aus geleistete kulturpolitische Arbeit in der Verfassung abzustützen, zweitens, für die Kulturpolitik des Bundes einen finanziellen Rahmen zu stecken: ein Prozent der im Finanzvoranschlag des Bundes vorgesehenen Gesamtausgaben soll in Zukunft für die Kultur ausgegeben werden.

Kulturpolitik wird in der Schweiz vorab von den Kantonen und Gemeinden betrieben. Daneben hat aber auch der Bund Kulturaufgaben zu erfüllen. Es handelt sich dabei um solche, die von den Kantonen und Gemeinden allein nicht gelöst werden können (Wahrung der sprachlichen und kulturellen Vielfalt, Ausgleich zugunsten benachteiligter Regionen usw.). Dazu hat die Praxis ergeben, dass es für die Förderung der Kultur von gutem ist, wenn sich verschiedene staatliche Körperschaften damit befassen, was die Pluralität in der Kulturförderung garantiert. In der Verfassungsinitiative wird aber ausdrücklich erwähnt, dass die Kulturhoheit der Kantone gewahrt bleiben muss.

Der Entwurf für den Initiativtext — ausgearbeitet vom Filmrat in

Zusammenarbeit mit dem Präsidenten des SFZ-Stufungsrates, dem Freiburger Staatsrechtler Prof. Thomas Fleiner — stützt sich in Abschnitt 1 und 2 auf den Kulturartikel 36 des Entwurfs für eine neue Bundesverfassung.

Gegenüber diesem Artikel 36 ist jedoch die Ermöglichung und Unterstützung des aktuellen Kulturschaffens genau so stark betont wie die Pflege und Wahrung des bestehenden Kulturgutes. Absatz 3 des vorgeschlagenen neuen Verfassungsartikels folgt dem Beispiel der Kulturgesetzgebung des Kantons Aargau, in welcher auch eine Prozentklausel enthalten ist. Nach diesem Absatz soll der Bund ein Prozent seiner Gesamtausgaben für kulturelle Zwecke ausgeben, wobei die Bundesversammlung je nach Finanzlage diesen Betrag um ein Viertel erhöhen oder kürzen kann. Absatz 4 verpflichtet den Bund zu einer eigenen, dem Referendum unterstehenden Kulturgesetzgebung. Eine Übergangsbestimmung soll garantieren, dass bei einer allfälligen Annahme des Artikels die vorgesehenen Kulturausgaben bis zum Erlass der Ausführungsbestimmungen nach den heute geltenden Gesetzen verteilt werden.

Die finanzielle Auswirkung der Initiative wäre etwa die folgende: heute geben diverse Departemente und Ämter des Bundes (Amt für Kulturpflege, Landesmuseum, Bundesarchiv, Baudirektion, Pro Helvetia, Departement für auswärtige Angelegenheiten, SBB, PTT)

rund 70 Millionen im Jahr für (im weitesten Sinne) kulturelle Zwecke aus. Ein Prozent der Bundesausgaben würden nun 1979 rund 165 Millionen betragen, nach Abzug eines Viertels wegen schlechter Finanzlage wären es noch 124 Millionen.

Das SFZ wird in den kommenden Monaten mit den zahlreichen Schweizer Kulturverbänden Kontakt aufnehmen, wobei das Ziel darin besteht, im Herbst eine Initiative möglichst aller Kulturschaffenden und Kulturorganisationen zu lancieren. Angesprochen sollen dabei alle Kulturbereiche werden: bildende Kunst, Musik, Literatur, Theater, Film, Architektur, Denkmalpflege, Volkskultur sowie kulturvermittelnde Organisationen.

Schweizerisches Filmzentrum

Entwurf Volksinitiative Kulturprozent

Art. 27 septies

1 Der Bund ermöglicht und fördert das aktuelle kulturelle Schaffen; er schützt das bestehende Kulturgut und erleichtert den Zugang zum kulturellen Leben. Die Massnahmen des Bundes tragen den besonderen Interessen der Minderheiten und weniger begünstigten Landesteilen Rechnung. Die Kulturhoheit der Kantone bleibt gewahrt.

2 Der Bund

a. wahrt die sprachliche und kulturelle Vielfalt der Schweiz;
b. unterstützt das künstlerische

Schaffen sowie kulturelle Einrichtungen:

c. fördert die kulturellen Beziehungen zwischen den Landesteilen und mit dem Ausland;

d. erhält und pflegt Kulturgüter und Denkmäler.

3 Für die Erfüllung dieser Aufgaben stehem dem Bund jährlich ein Prozent der im Finanzvoranschlag vorgesehenen Gesamtausgaben zur Verfügung; die Bundesversammlung kann diesen Betrag je nach Finanzlage des Bundes um einen Viertel erhöhen oder kürzen.

4 Die Ausführungsbestimmungen sind in der Form von Bundesgesetzen oder allgemeinverbindlichen Bundesbeschlüssen zu erlassen. Übergangsbestimmung Art. ... Bis zum Erlass der Ausführungsbestimmungen zu Art. 27 septies verwendet der Bundesrat die nach Art. 27 septies Abs. 3 vorgesehenen Kulturausgaben nach Massgabe der geltenden Gesetze und Bundesbeschlüsse.

DIREKTE REDE

Neuer Zürcher Filmjournalismus

Eine Veranstaltung wie jene der «Filmszene Schweiz 1979» (siehe Rubrik Filmzentrum), deren Programm aus Filmen von vorwiegend jungen, noch unbekannteren Autoren besteht, ist naturgemäss auf die Unterstützung der lokalen Presse, das heisst der Filmkritik angewiesen. Es sei bei dieser Gelegenheit auch dankend notiert, dass sich die Filmjournalisten des Zürcher TAGES ANZEIGER mit Esprit und Engagement der nicht ganz einfachen Aufgabe angenommen haben, etwas für diese Veranstaltung zu tun, sie kommentierend zu begleiten.

Notiert sei auch, dass sogar die BASLER ZEITUNG von dieser Zürcher Werkschau nicht nur Notiz genommen, sondern über sie informiert hat — ganz im Gegensatz zur NEUEN ZÜRCHER ZEITUNG: Während sich ihr fundamentales Filmressort zwar mit betulicher Regelmässigkeit über die Filmsituation im südwestlichen Hindukusch verbreitet, widmet sie einer Veranstaltung mit aktuellen Schweizer Filmen, die sich während fünf Wochen, Tag für Tag gewissermassen vor ihrer Tür ereignet, sage und schreibe ganze zwei Sätzchen, obwohl sie mehrmals auf die wechselnden Programme dieses Anlasses aufmerksam gemacht und mit Informationsmaterial versorgt worden ist.

Es passt ins Bild, dass man an der immerhin ziemlich einmaligen, ebenso aktuellen wie brisanten Solothurner Pressedebatte über die Lage unserer serbelnden Filmförderung keinen der vier für den Film zuständigen NZZ-Herren gesichtet hat.

Da steht denn mal wieder die Frage im Raum, ob diese Art von Filmjournalismus eigentlich Journalismus sei?

Beat Müller

Bougez!

Lettre ouverte aux membres de la Commission Fédérale du Cinéma

Mesdames, Messieurs,
pourquoi ne bougez-vous pas? Il serait temps. Lorsque, l'été, sur un simple coup de tête, le conseiller fédéral Hürlimann décida de délier de ses fonctions le Département Fédéral de l'Intérieur pour confier la responsabilité de l'aide au cinéma à Pro Helvetia, les responsables directs et indirects n'ont alors réagi très modérément. Sans doute que la chaleur estivale et les vacances en furent la cause. Lorsque, toutefois, fin janvier, au Festival de Soleure le fonctionnaire chargé de la Section du Cinéma, Urs Mühlemann a fait connaître publiquement sa décision de quitter le Département Fédéral de l'Intérieur et que, par la même occasion, la secrétaire, Madame Löpfe, annonça également son départ, il ne fut plus possible d'ignorer la situation dramatique dans laquelle s'est précipité notre aide au cinéma national.

Je répète donc une fois de plus ma question: Messieurs les membres de la Commission Fédérale du Cinéma, pourquoi ne bougez-vous donc pas? Pourquoi ne démissionnez-vous pas en bloc, in corpore? Pourquoi ne tirez-vous pas la sonnette d'alarme, afin que le public soit informé de la situation scandaleuse dans laquelle se trouve ce Département de l'agonie? La somme du délit vous paraît-elle trop insignifiante? En effet, la somme dérisoire de 2,85 millions de francs, qui sont à disposition du Cinéma en Suisse (dont seulement 1,2 million pour la production cinématographique), est un véritable scandale pour un pays comme le nôtre. Malgré tout cela, l'argent est dépensé. Les répercussions se font sentir sur toute une série de réalisateurs dont le travail reste bloqué par manque de liquidités. Les aides à la production, les primes à la qualité et autres promesses de subventions se sont pas payées et l'on reçoit des consolations avisant d'un paiement futur et lointain. Depuis fin avril la place de Monsieur Mühlemann reste libre. Ce qui signifie tout simplement que le travail de la Section Film est quasiment nul, que tout reste en suspens, que les cinéastes, organisations et autres instances qui ont un urgent besoin de subventions reçoivent comme unique réponse que de toutes façons il n'y a plus d'argent pour 1979, car il est déjà dépensé. Dans l'industrie privée il y a un terme pour un tel état de fait: faillite. Lorsqu'il s'agit toutefois d'une instance administrative de l'Etat, l'on trouve mille excuses à une telle situation. On peut le qualifier de catastrophe naturelle.

Et vous ne bougez pas, malgré tout cela. Résignation, désintéressement? Ou diable donc se perche votre responsabilité, votre solidarité au sein de la Commission Fédérale, votre engagement face au cinéma indépendant?

Je ne veux nullement, avec cette lettre de mise en garde, remettre en question votre travail des années précédentes. Je tiens même à vous remercier publiquement pour tout ce que vous avez fait. Toutefois la situation dans laquelle nous nous trouvons en ce moment a tout de même eu des précédents que vous n'ignorez pas. Voici trois ans vous auriez déjà dû vous rendre compte du chemin que l'aide au cinéma était en train de prendre. Mais rien n'a été entrepris et déjà à l'époque des crédits étaient consentis amputant le budget de l'année suivante. Pour créer en quelque sorte une situation permanente de «fait accompli».

Probablement que cette politique, menée par la Section Film, n'était pas la meilleure. En tout état de cause la prise de positions du Conseiller Fédéral Hürlimann décidant de ne pas signer l'aide à la production des deux films «Lieber Herr Doktor» et «Schwangerschaftsabbruch» a complètement ébranlé l'aide suisse au cinéma qui, déjà, était plus que chancelante. Un conseiller fédéral qui s'obstine à ne pas signer et qui désavoue sa propre commission aurait dû vous faire réagir. Vous auriez alors au moins alerté le public et pu lui faire comprendre qu'une pareille situation ne pouvait en aucun cas résoudre les problèmes futurs.

Il s'agit là d'une affaire qui a beaucoup à voir avec la culture, mais aussi avec la politique, même s'il existe encore aujourd'hui des personnes pour dire que ces deux facteurs n'ont rien en commun. Et pourtant, la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement prouve, si besoin est, que ces deux facteurs sont étroitement liés. La situation est et restera scandaleuse, même si le Cinéma, en Suisse, est un art dépendant d'une lobby.

Il ne sert à rien de rester grognon dans un coin. Il faut que vous vous engagiez directement dans une activité créative afin de ne pas perdre la face en tant que Commission d'Experts.

Une fois de plus, je vous le dis: bougez. Avant qu'il ne soit trop tard. Veuillez agréer, Messieurs, mes meilleures salutations.

Rolf Lyssy
Vice-Président
de l'Association Suisse
des Réalisateurs de Films.

Ce qu'on peut voir à Locarno

Communiqué de presse du festival du film à Locarno

La sélection pour le concours internationale du 32^e festival de Locarno sera terminée vers la fin juin. Parmi les films présentés ont déjà été retenus:

«Die Abfahrer» d'Aldolf Winkelmann, Allemagne de l'Ouest / «Letzte Liebe» d'Ingemo Engström, Allem. de l'O. / «Le nouveau venu» de Richard de Medeiros, Bénin / «The Kirilian Witness» de Jonathan Sarno, USA / «Felicite» de Christine Pascal, France / «Le divorce» de Pierre Barrouh, France / «Doortwa» de Buddadeb Dasgupta, Inde / «Il concorrente» de Vittorio Sindoni, Italie / «Rallarblod» d'Erik Solbakken, Norvège / «Hôpital de Transfiguration» d'Edward Zebrowski, Pologne / «Grauzone» de Fredi M. Murer, Suisse / «Les petites fugues» d'Yves Yersin, Suisse / «Sürü» de Zeki Okten, Turquie / «La vieille comédie» d'E. Savellieva et T. Berezantseva, URSS / «La panne» de Milos-Misa Radivoyevic, Yougoslavie.

Quelques films seront encore présentés (hors concours) lors de séances spéciales, dont «Wise blood» de John Huston. De plus, un programme d'information spécial permettra de donner un aperçu de la situation du cinéma en Suisse.

La «Tribune Libre» présentera également cette année quelques films encore inconnus en Suisse.

On trouve dans les 10 programmes entre autres:

«Albert — warum?» de Josef Rödel, Allem. de l'O. / «Bourbon Street Blues» de Douglas Sirk, en collaboration avec les étudiants de l'Ecole Supérieure de Film et de Télévision de Munich, Allem. de l'O. / «L'éducation de Vera» de Pal Gabor, Hongrie / «Quelques interviews sur les questions personnelles» de Lana Gogoberidze, URSS / «De la nuée à la résistance» de Jean-Marie Straub et Daniella Huillet, France / «Le destin personnel» de Paul Seban, France / «Geschichte der Nacht» de Cle-

mens Klopfenstein, Suisse / «Der Eintänzer» de Rebecca Horn, Allem. de l'O.

Pour la semaine FIPRESCI, les films suivants ont été choisis: «My Way Home» de Bill Douglas, Angleterre / «The Wodden Gun» d'Ilan Moshenfon, Israël / «Matriarcat» de Ludmil Kirkoff, Bulgarie / «Schilten» de Beat Kuert, Suisse.

19 Juin 1979.

Cinema e gioventù

«Cinema e gioventù», séminaire pour étudiants des écoles moyennes et professionnelles des cantons romands et du Tessin, aura lieu pendant quelques jours au milieu du Festival.

Le nombre des participants est limité à trente; le travail se base en effet sur le visionnement chaque jour d'au moins un film fixé et sur des rencontres quotidiennes avec metteurs-en-scène, acteurs, opérateurs culturels, journalistes présents à Locarno de façon qu'un dialogue le plus vaste possible s'instaure entre ces hommes du cinéma et les jeunes.

L'on se préoccupera d'avoir à Locarno des étudiants déjà actifs dans leurs écoles et disposés à animer — avec leurs enseignants — un travail communautaire dans le domaine de l'éducation au mass-média.

Le séjour est offert par la COSMA (commission nationale pour les mass-média des départements de l'instruction publique), le Festival et l'UAV (bureau des audiovisuels de l'Etat tessinois).

Läuft in Locarno im Wettbewerb: «Grauzone» von Fredi M. Murer



Was in Locarno zu sehen ist

Pressemitteilung des Filmfestivals von Locarno

Die Filmauswahl für den internationalen Wettbewerb des 32. Filmfestivals von Locarno wird gegen Ende Juni abgeschlossen sein. Von den Filmen des Wettbewerbs sind bereits die folgenden bestätigt:

«Die Abfahrer» von Adolf Winkelmann, BRD / «Letzte Liebe» von Ingemo Engström, BRD / «Le nouveau venu» von Richard de Medeiros, Benin / «The Kirlian Witness» von Jonathan Sarno, USA / «Felicite» von Christine Pascal, Frankreich / «Le Divorcement» von Pierre Barrouh, Frankreich / «Dooratwa» von Buddadeb Dasgupta, Indien / «Il concorrente» von Vittorio Sindoni, Italien / «Rallarblod» von Erik Solbakken, Norwegen / «Hopital de Transfiguration» von Edward Zebrowski, Polen / «Grauzone» von Fredi M. Murer, Schweiz / «Les petites fugues» von Yves Yersin, Schweiz / «Sürü» von Zeki Okten, Türkei / «La vieille comedie» von E. Savellieva und T. Berezantseva, UdSSR / «La panne» von Milos-Misa Radivojevic, Jugoslawien.

Daneben werden in Sonderaufführungen (ausser Wettbewerb) einige Filme gezeigt werden, unter ihnen «Wise Blood» von John Huston. Zusätzlich wird ein spezielles Informationsprogramm einen Einblick in die Situation des Filmschaffens in der Schweiz erlauben.

Die «Tribune Libre» wird auch

in diesem Jahr einige in der Schweiz noch unbekannte Filme präsentieren. In den 10 Programmen finden sich u.a.:

«Albert — warum?» von Josef Rödel, BRD / «Bourbon Street Blues» von Douglas Sirk, in Zusammenarbeit mit Studenten der Hochschule für Film und Fernsehen München, BRD / «L'education de Vera» von Pal Gabor, Ungarn / «Quelques interviews sur les questions personnelles» von Lana Gogoberidze, UdSSR / «De la nuee a la resistance» von Jean-Marie Straub und Danielle Huillet, Frankreich / «Le destin personnel» von Paul Seban, Frankreich / «Ge-

schichte der Nacht» von Clemens Klopfenstein, Schweiz / «Der Eintänzer» von Rebecca Horn, BRD.

Für die FIPRESCI-Woche sind bis jetzt folgende Filme ausgewählt worden:

«My Way Home» von Bill Douglas, England / «The Wodden Gun» von Ilan Moshenfon, Israel / «Matriarcat» von Ludmil Kirkoff, Bulgarien / «Schilten» von Beat Kuert, Schweiz.

19. Juni 1979

Die Retrospektive

Die Retrospektive des Internationalen Filmfestivals von Locarno ist 1979 dem japanischen Regisseur *Yasujiro Ozu* (1903–1963) gewidmet. Ozu, der zusammen mit A. Kurosawa, K. Mizoguchi und T. Kinugasa zu den bedeutendsten Regisseuren seines Landes gehört, ist bis heute in Europa — und insbesondere in der Schweiz — fast völlig unbekannt geblieben.

Ozu legte den Grundstein zu seiner Karriere 1927 mit *Zange no Yaiba* (Das Schwert der Busse), zu dem er ebenfalls das Drehbuch ver-

fasste. Alle seine Filme zeichnen sich, unabhängig vom jeweiligen Thema, durch die Einfachheit und Strenge ihrer Bildsprache aus. Sie bestehen aus wenigen unbewegten Einstellungen, die meistens aus der Perspektive des sitzenden Menschen — der traditionellen Haltung des Erzählens und Zuhörens in Japan — aufgenommen sind. Diese Rigorosität, zusammen mit der Beschränkung der Montage auf den einfachen Schnitt, hat dazu geführt, dass Yasujiro Ozu in Japan selbst als «der japanischste aller japanischen Regisseure» bezeichnet wird.



Eine Equipe und kein Schauspieler: Dreharbeiten zu «Grauzone» von Fredi M. Murer

Dabei gelang es Ozu, den von ihm angestrebten reinen Stil gleichzeitig mit der Sprache des Alltags zu verbinden und allgemein verständlich zu bleiben. Bereits 1928 drehte er einen so aussergewöhnlichen Film wie *Kaishain Seikatsu* (Aus dem Leben eines Angestellten). Hier beschäftigte er sich mit den «Leuten in den weissen Hemden», — jener für die japanische Gesellschaft ausserordentlich wichtigen Schicht der Angestellten.

Der 1932 entstandene *Umarete wa Mita, Keredo* (Ich wurde geboren, aber...) gilt als Meisterwerk des Stummfilms. Ein zweites, immer wiederkehrendes Thema wird hier behandelt: Die Beziehung der Generationen in einer schnell und radikal sich wandelnden Gesellschaft.

Toda-Ke No Kyomai (Die Geschwister Toda, 1941) ist, mit einer Ausnahme, der einzige Film geblieben, den Ozu zwischen 1937 und 1947 realisierte. Anders als andere japanische Regisseure weigerte er sich, propagandistische Streifen im Auftrag der damaligen Regierung zu drehen.

1947 folgten *Nagaya Shinshiroku* (Bewohner einer Mietskaserne) und ein Jahr später *Kaze No Haka No Mendori* (Ein Huhn im Winde). Seine besten Filme jedoch entstanden in den fünfziger Jahren, und zwar 1957 *Tokyo Bshoku* (Tokio in der Dämmerung), 1958 *Higa-Bana* (Blume des Aequinok-

tium) und 1959 *Ukigusa* (Abschied in der Dämmerung / Schwankende Gräser). Die beiden letzten Filme von Ozu, der 1963 an seinem 60. Geburtstag an Krebs starb, sind *Kaohayogawe-ke no Aki* (Der Herbst der Familie Kohayagawa) und 1962 *Samma no qji* (Wie der Geschmack von Makrelen).

Das umfangreiche Werk Yasujiro Ozus umfasst 54 Langspielfilme. In der Retrospektive des Festivals Locarno werden ungefähr zehn der repräsentativsten Filme des japanischen Meisters zu sehen sein. Gleichzeitig ist ein Seminar unter Mitwirkung von Kritikern der französischen Zeitschrift «Cahiers du Cinéma» vorgesehen, zu dem auch einige ehemalige Mitarbeiter des Regisseurs Ozu eingeladen sind.

Ein Oscar auch für eine Schweizer

Der Schweizer Stefan Kudelski aus Cheseaux-sur-Lausanne ist für seine Forschungs- und Entwicklungsarbeiten sowie für seinen Beitrag zur Tonaufnahme in Hollywood mit einem Oscar ausgezeichnet worden. Bereits im vergangenen Jahr hatte Kudelski im Rahmen der jährlichen Oscar-Verleihung einen Oscar plaqué für seine Tonaufnahmen erhalten.



Die Retrospektive in Locarno ist dem japanischen Regisseur Yasujiro Ozu gewidmet

Neues von der Front

Erfahrungen in Cannes / von David Streiff

Cannes: das ist jährlich einmal für zwei Wochen im Mai die Szenerie einer gewaltigen Schlacht. Das heiss umstrittene Ziel heisst ganz schlicht und einfach: BEACHTUNG FINDEN. So eindeutig das Ziel, so verschieden die Kampfmittel: Checkbücher oder Impertinenz, Sex Appeal oder Lüge, Charme oder Coolness. Die Kino-Generäle stechen durch ihre RollsRoyce aus der Menge hervor und ankern ihre weissen Schlachtschiffe mit Vorliebe möglichst gut sichtbar draussen im Meer. Oder sie finanzieren sündhaft teure Parties und geben die damit erzielten Erfolge mit dem eingeflogenen Telex nachhause durch. In ihrem Gefolge befinden sich Tausende von Werbespezialisten, deren Ziel es ist, den Verleihern und Journalisten den Kopf zu verdrehen.

Arme Produktionen und arme Länder haben begreiflicherweise in dieser multinationalen Schlacht einen schweren Stand. Dass die Schweiz hier trotz ein paar Condotieri des internationalen Kapitals dazuzählt, versteht sich wohl von selbst. Das Filmzentrum hat in den nunmehr 7 Jahren, die es mit dabei ist, Partisanenmethoden entwickelt und diese mit wachsendem Erfolg

eingesetzt: halblegale Plakataktionen, viele zermürbende Fussmärsche, das geduldige Warten und das freundliche Zuschlagen.

Unser Hauptquartier war das inzwischen zur Tradition gewordene Hotel Savoy. Feuerunterstützung hatten wir uns erstmals mit einem kleinen Stand direkt an der Front — im Hotel Carlton — erkaufte (von dort stammen die Schnappschüsse). Er hatte lediglich die Funktion eines Einweispestens.

Obschon wir wesentlich unterdotiert waren, was den «Mitarbeiterstab» anbelangt (was für ein Wort für 1½ bis 2 Leute!), können wir — so glaube ich — zufrieden sein. In den ersten Jahren unserer Cannes-Präsenz hatte sich die Schweiz weitherum einen Namen geschaffen — aber nur im Kreis der Filmkunst-Liebhaber, der Art et Essai-Welt. (Abgesehen von einem Film wie «L'Invitation», dessen Erfolg aber nicht direkt uns zugutekam.)

Dieses Jahr haben wenigstens zwei Filme diesen engen Kreis durchbrochen und uns viele neue Gesichter ins Savoy gebracht. «Les petites fugues», der einzige offiziell

le Beitrag der Schweiz, in der Sektion «Un certain regard» gezeigt, wurde von rund 2000 Leuten in 3 regulären und zwei ausserordentlichen Vorstellungen gesehen. Das hatte nicht nur sieben Festivaleinladungen zur Folge, sondern setzte auch Verleiher in Bewegung. Dank des Verhandlungsgeschicks der Fugues-Leute wird der Film in fast allen Ländern Westeuropas, den USA, Canada und Australien im Herbst in die Kinos kommen.

Gleiches gelang dem auf dem Marché gezeigten «Die Schweizermacher», der sicher auch seines Schweizer Einspielergebnisses wegen zu eigentlichen Geheimtip wurde. Weitere Filme verstärkten die Präsenz der Schweiz: «Messidor», «L'affaire suisse» (beide auf dem Marché gezeigt), die Sonderförderung der Cinémathèque Suisse und etwas abseits vom Schlachtgetümmel die Vorführung in der «Maison des Jeunes» von «Gösgen» und «Morgarten findet statt».

Die Auslandsbroschüre, die in 2700 Exemplaren in Pressefächern und an den strategisch wichtigsten Punkten abgegeben wurde, fand grosses Echo und informierte alle Interessierten über die Breite unserer Produktion. Eine ähnliche Auf-

gabe hatte die Videothek. Hier galt bezeichnenderweise die Nachfrage fast ausschliesslich den Filmen, die in Cannes von sich reden machten (allen voran «Die Schweizermacher») mit 1–3 Vorführungen pro Tag).

Um aus einer Gruppe von Partisanen eine reguläre, gut ausgerüstete Kampftruppe zu machen, braucht es Geld. Für uns und die Filmemacher ist es auf die Länge recht ermüdend, zuzusehen, wie andere Länder mit wesentlich schwächeren Filmen mittels Werbung, einenen Kinos usw. Aufmerksamkeit auf sich zu lenken vermögen, d.h. ihr Kriegsziel in der Canner Schlacht erreichen. Es wäre Zeit, nach Muster des EMD auch unsere Kino-Armee endlich besser auszurüsten.

Doch das hängt — wir wissen das alle — nur insofern von uns ab, als es uns gelingen muss, dies über kurz oder lang den zuständigen Leuten klarzumachen.



Expériences à Cannes

Cannes: une fois par an, en Mai, pendant 2 semaines, c'est le théâtre d'un violent combat. On s'y bat fé-



Menschen, die vorüberzogen:
Schnappschüsse vom Stand des
Filmzentrums in Cannes



rocement dans un seul but: ATTIRER L'ATTENTION. Autant l'objectif est clair, autant les armes sont différentes: carnets de chèques ou impertinence, sex-appeal ou mensonges, charme ou froideur. Les généraux du cinéma se distinguent de la foule par leur Rolls Royce; ils ancrent leurs cuirassés blancs de préférence bien en vue dans la baie. Ou bien ils financent des réceptions très coûteuses et communiquent chez eux au moyen du télex les succès ainsi acquis. Ils traînent derrière eux des milliers de spécialistes de la publicité qui ont pour mission de tourner la tête aux journalistes et aux distributeurs de films.

On comprend que les productions à petit budget et les pays pauvres occupent une position difficile dans cette lutte multinationale. Il va de soi que la Suisse compte parmi ceux-là, malgré ses quelques Condoitières du capital international. Depuis 7 ans qu'il participe au festival, le centre cinématographique a développé des méthodes de partisans et les a utilisées avec un succès grandissant: affichages semi-légaux, nombreuses marches éreintantes, une attente patiente et des coups portés amicalement.

Notre quartier général était l'hôtel Savoy, ce qui était devenu entre-temps une tradition. Pour la première fois, nous avions gagné une bonne position grâce à un petit stand situé directement sur le front — (c'est de là que proviennent les instantanés). Il nous servait seulement de centre de renseignements. Nous pouvons nous estimer heureux — du moins je le pense — bien que nous ayons été mal dotés en ce qui concerne notre «état-major (un bien grand mot pour 1 1/2 à 2 personnes!)».

Dans les premières années de notre présence à Cannes, la Suisse s'était faite un nom — mais seulement dans le cercle des amoureux du septième art, dans le monde du cinéma d'art et d'essai (Abstraction faite d'un film comme «L'invitation» dont le succès ne nous a pas directement profité).

Cette année, 2 films au moins ont percé ce cercle restreint et ont fait apparaître de nouveaux visages au Savmy. «Les petites fugues», l'unique contribution officielle de la Suisse, projeté dans la section «Un certain regard», a été vu par un public d'environ 2000 personnes lors des 3 représentations officielles et des 2 séances extraordinaires. Il s'ensuivit non seulement 7 invitations à des festivals de cinéma, mais cela suscita également l'intérêt des circuits de distribution. Grâce au talent des représentants de ce film au cours des discussions, il passera dans presque tous les cinémas des pays d'Europe de l'Ouest, ainsi qu'aux USA, au Canada et en Australie à l'automne. C'est ce qui est également arrivé au film «Die Schweizermacher»; la grande popularité de ce film sur les écrans suisses constitue en partie le secret de sa réussite. D'autres films renforcèrent la présence de la Suisse: «Messidor», «L'affaire suisse» (les deux films étant déjà sortis sur le marché), la séance spéciale de la

Cinémathèque Suisse et, quelque peu à l'écart des remous de combat, les projections dans la «Maisons des Jeunes» de Gösigen et «Morgarten findet statt».

La brochure pour l'étranger, dont 2700 exemplaires avaient été envoyés aux postes de distribution et dans tous les points stratégiques importants, trouva un vaste écho auprès du public et informa tous les intéressés sur la variété de notre production. La vidéothèque remplissait un rôle identique. Remarquons ici qu'on demanda surtout des films qui avaient fait parler d'eux à Cannes (surtout «Die Schweizermacher») avec de 1 à 3 représentations par jour).

P.K.W. in Cannes

die Stärke des Lichts das Flackern der Blitzlichter der Fotografen beim Einzug der Gala-Gäste in den Palais du Festival, die wechselnde Stärke des Lichts auf den Gesichtern der Einziehenden, das tatsächlich ein optisch kontrollierbarer Gradmesser für die Beliebtheit des betreffenden Filmstars ist.

die Kunst unsere anderswo und anderswie gestartete Diskussion über die Kriterien der Kunst, der Wilfried Moser mit einem Satz plötzlich eine praktische Basis gab: «Hauptkriterium der Kunst ist, dass man sie sieht!», und die Gewissheit, dass es vielleicht doch nicht die Schuld der Künstler ist, wenn ein Grossteil der Sehenden immer noch nicht sehen gelernt hat.

die Filmkritiker die Frage «Warum ist die Beziehung Brunos zur Lehrerin im Film nicht geklärt?», welche Peter Handke aus dem Kreis der scha-

Pour faire d'un groupe de partisans une troupe de combat régulière bien équipée, cela demande beaucoup d'argent. C'est fatigant à la longue, pour nous et pour les cinéastes, de voir comment d'autres pays réussissent à attirer l'attention (ils atteignent en fait leur but sur le champ de bataille de Cannes) avec des films nettement plus médiocres grâce à la publicité, leurs propres cinémas, etc... Il serait temps, à l'exemple de l'EMD, d'équiper enfin un peu mieux notre armée du cinéma. Pourtant — nous le savons tous — cela dépend de nous dans la mesure où nous réussirons à en convaincre les responsables à plus ou moins brève échéance.

renweise versammelten Filmkritiker nach der Vorführung seines Filmes «Die linkshändige Frau» gestellt wird, und die er mit dem lakonischen Satz beantwortet: «Weil mich diese Beziehung nicht interessiert hat», und der Unterschied zwischen Künstler und Kritiker, den Handke mit seiner Antwort schlagend deutlich macht, weil sich die Kritiker oft gerade für jene Dinge interessieren, die den Künstler nicht interessiert haben.

die Birke die Verwechslung von Rolle und Schauspieler, der W.S. jahrelang erlegen war, und der verstörende Schock, den er erlebte, als er — in Kleidung und Frisur James Dean imitierend — hören musste, James Dean sei als Schauspieler entdeckt worden, weil er pantomimisch hinreissend «eine Birke im Sturm» dargestellt hat.

Aus Peter K. Wehrli «Zelluloid Paradies — Beobachtungen auf dem Markt der Mythen»

Gegen die Isolation: Zum Tod von Paolo Spozio

Paolo Spozio war einer, der immer sehr genau wusste, was er wollte. Und das, was er wollte, hat er auch immer durchgeführt, selbst dann, wenn es der Art und Weise, wie man in der Schweizer Filmzene arbeitet, völlig widersprach. Ich war mehrmals erstaunt, ja geradezu erschrocken über seine selbstsichere Haltung, und dann das, was er realisieren wollte, oft nicht realisierbar — «unmöglich». Aber er hat Unmögliches möglich gemacht, darum, weil er es unbedingt machen wollte, vielleicht musste.

Das ist in der Schweiz, besonders bei einem, der seine ersten Filme dreht, nicht selbstverständlich, denn die schon als katastrophal zu nennenden Produktionsbedingungen können einem schon Angst machen. Paolo Spozio hatte vielleicht auch Angst, ich weiss es nicht, aber wenn er Angst hatte, so liess er sich nichts anmerken. Von der harten, sicher nicht ganz unberechtigten Kritik an seinem ersten Kurzfilm «Love in Vain» (bei dem er, wie auch beim Dokumentarfilm «Unsichtbare Mauern» und einem an-

gefangenen Spielfilmprojekt, mit seiner Lebenspartnerin Violette Moser zusammenarbeitete), liess er sich jedenfalls nicht einschüchtern. Und einschüchtern liess er sich auch nicht von der schon beim Exposé einsetzenden Kritik an seinem nächsten Projekt.

In «Unsichtbare Mauern» — er lief dieses Jahr an den Solothurner Filmtagen — berichten Frauen von Strafgefangenen über ihre Schwierigkeiten, über die Isolation in der «Freiheit», über ein Leben hinter unsichtbaren Mauern aus Intoleranz, Vorurteilen und Schikanen.

Paolo Spozio hatte das Dasein hinter richtigen Mauern, Gefängnismauern, selber erlebt, er kannte die Isolation, das Abgeschnittensein von der Umwelt. Dass diese Erfahrungen bei ihm Spuren hinterlassen haben, spürte man immer wieder, im persönlichen Gespräch ebenso wie im Film «Unsichtbare Mauern». Seine eigene Art zu leben und zu arbeiten war ein ständiger Versuch, sich gegen die Isolation und die Vereinsamung zu wehren.

Bernhard Giger

Schweizer Filmwochen in der Tschechoslowakei

Vorfürhungen in Prag, Bratislava, Ostrava und Brunn / Von Fredi M. Murer

Aufgrund einer Vereinbarung der Pro Helvetia mit der tschechoslowakischen Filmkammer, gegenseitig *Filmwochen* auszutauschen, kam es im April dieses Jahres zur Präsentation einiger unserer Filme in der CSSR. Zur Eröffnung dieser Filmwochen waren drei Vertreter des Schweizer Filmschaffens nach Prag und Bratislava eingeladen: Fritz E. Maeder als Filmtechniker, Peter C. Fueter als Produzent und Fredi M. Murer als Regisseur, der übrigens unmittelbar nach der Ankunft in Prag vom Gastgeber zum Delegationsleiter gekürt wurde. Dank dieser Ehre, wurde er nach beendeter Mission vom Rest der Schweizer Delegation auch noch dazu genötigt, einen Erlebnisbericht fürs *Ciné-Bulletin* zu verfassen.

Um es gleich vorwegzunehmen, die Mitglieder der oben genannten Delegation waren sich am Schluss des einwöchigen Aufenthalts einig, dass sie die beste war, die je den Schweizer Film in der Tschechoslowakei vertreten hat. Es war eine dichte, humorreiche, informative, kulinarisch und auch sonst sehr anstrengende Woche und das für mich gleichzeitig der erste Besuch in diesem Land war, gab es für den 'Touristen' in mir viel Zusätzliches auf- und wahrzunehmen.

Als offizielle Delegation wurden wir selbstverständlich am Flughafen zu Prag auch offiziell empfangen, zwar ohne Teppich, aber mit Blumen. In schwarzen Limousinen, Marke Tatra, wurden wir ins Hotel Interkontinental überführt, wo wir in der Bar auf Einladung des Geschäftsträgers der Schweizer Botschaft, Herrn von Salis, zusammen mit Vertretern der tschechoslowakischen Filmkammer einen ersten Trunk genehmigten. Ich könnte nicht gerade behaupten, dass es während dieser Woche bei diesem einen geblieben wäre. Dann wurden wir mit dem Plansoll der bevorstehenden Woche bekannt gemacht. Das Pflicht- und Kulturprogramm, das die Filmkammer für uns ausgedacht hatte, war so dicht und abendfüllend, dass ich befürchten musste, für meine 'touristischen' Privatspaziergänge die späte Nacht und den frühen Morgen hergeben zu müssen. So kam es dann auch. Für die Dauer des ganzen Aufenthaltes stand uns ein voll-amtlicher Betreuer und eine charmante Dolmetscherin zur Seite, beide stets besorgt um unser Wohl. Dieser sprichwörtlichen tschechischen Höflichkeit, die übrigens immer den Knicks und den Handkuss kennt, war oft nur mit profan schweizerischer List zu entkommen...

Als wir noch immer in der gleichen Bar auf den Erfolg unserer Filmwoche prosteten, war die Stimmung unserer Gastgeber spürbar überschattet vom soeben gespielten Unentschieden (2:2) ihrer Landsleute im Hockey-WM-Turnier gegen die USA. Nachdem wir uns so nebenbei nach dem definitiven Programm unserer Filmwoche erkundigt hatten, dehnte sich der Schatzen auch auf die Schweizerdelegation aus: Kein einziger der Dokumentar- und Kurzfilme stand auf dem Programm. Von den sechs gesandten Spielfilmen «Charles mort ou vif», *L'escapade*, «Der Tod des Flohziirkusdirektors», «Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner», «Violanta» und «Konfrontation» fehlte der Letztgenannte (aus politischen Gründen, wie halb offiziell zu erfahren war) und an seiner Stelle wurde der «französische» Film des Schweizer Regisseurs Claude Goretta «La dentellière» gesetzt, mit dem die Filmwoche eröffnet werden sollte. «La dentellière» wurde von der CSSR angekauft und die Filmwoche erschien ihnen als eine gute Gelegenheit für dessen Kinostart. Dagegen hatte die Delegation grundsätzlich nichts einzuwenden, aber wieso wurden die Dokumentarfilme ignoriert? Diese Frage hätten wir dem Generaldirektor der tschechoslowakischen Filmkammer zu stellen, dessen Besuch morgen auf dem Programm stehe, teilte uns der Betreuer mit.

Dazu ist folgendes zu bemerken. Die Pro Helvetia musste drei Monate im voraus unser Schweizer Filmprogramm (6 Spielfilme, 3 Dokumentarfilme, 2 Kurzfilme und später eine Serie Trickfilme) zur «Ansicht» nach Prag schicken. Am Tag unseres Abflugs wussten wir so wenig wie die Pro Helvetia, wie das definitive Filmwochenprogramm aussehen würde. Ich meine wir sollten es uns leisten, selbstbewusster zu bestimmen, mit welchen Filmen wir im jeweiligen Land vertreten sein wollen. Gutgläubigkeit verträgt sich mit Bürokratie offenbar schlecht.

Anderntags im schlichten Büro des Generaldirektors Dr. Jiri Purs, sassen wir ihm und sieben seiner engsten Mitarbeiter gegenüber. Herr von Salis von der Schweizer Botschaft war ebenfalls anwesend. Während den Begrüssungsreden und den beeindruckenden Schilderungen über den quantitativen Umfang der jährlichen Filmproduktion in der Tschechoslowakei, starteten aus einem Glaskasten «goldene Oskars» auf uns hernieder, wenn auch mit etwas Staub auf den Schultern. Dann waren wir an der Reihe. Wie sie in ihrem Land Tschechen und

Slowaken hätten, hätten wir Deutschschweizer und Welsche, Tessiner und Romantschen, also mindestens zwei Filmkulturen und speziell die deutschschweizerische Filmkultur sei ohne den Dokumentarfilm nicht als repräsentativ zu betrachten. Wir wollten wissen, weshalb unsere Dokumentarfilme nicht gezeigt werden. Der Generaldirektor hörte im Zusammenhang mit unsern Filmwochen zum ersten Mal etwas von Dokumentarfilmen und gab dem fürs Programm verantwortlichen Chefdramaturgen das Wort. Dieser, sichtlich verunsichert und mit rundem Rücken, stammelte unverständliches oder zumindest schwer übersetzbares Zeug von Publikumsgeschmack und fehlenden 16-mm-Einrichtungen in den Kinos etc., worauf wir an den Generaldirektor die dringende Bitte richteten, sein Möglichstes zu tun, unsere Kurz- und Dokumentarfilme trotzdem ins Programm aufzunehmen. Sechs Tage später, kurz vor unserem Rückflug, bestätigte uns der Direktor des Departemens für Auslandsbeziehungen, Dr. Jan Vanicek, dass die Schweizer Filmwoche um einen Tag verlängert werde, um unseren Wünschen zu entsprechen. Die Presse werde separat noch einmal eingeladen.

Am Mittwochabend war die feierliche Eröffnung der ersten Schweizer Filmwoche in Prag. Volles Haus, einzelne Damen in langen Roben, Herzklopfen des Delegationsleiters wegen seiner zu haltenden Rede, eine populäre Fernsehansagerin stellt uns dem Publikum vor, Sträusse von Nelken (rosarote), mehrere Reden, zuletzt meine (eine kürzere haben die wohl noch nie gehört), dann der Film. Im Publikum sass auch ein Schweizer Parlamentarier, einer von sieben, welche gleichzeitig in Prag weilten, an einem Kongress der «Interparlamentarischen Union».

Zuvor am Mittwochnachmittag fand eine Pressekonferenz statt. Vielleicht zwanzig Journalisten waren anwesend. Wir hatten Gelegenheit, sehr ausführlich über unser Filmschaffen zu informieren und Fragen zu beantworten, die teils auf recht profundes Wissen über unser Filmschaffen schliessen liessen. Dass die *Rudé Právo*, offizielles Organ des tschechoslowakischen Staates, meine humoristische Anmerkung, die Schweiz sei wie alle übrigen westeuropäischen Länder in bezug auf Film eine «Coca-Kolonie», zum Anlass genommen hat — statt über den Schweizer Film zu schreiben — eine breite Attacke gegen die weltweite Amerikanisierung der Filmkultur, deren Expansions-

und Monopoldrang zu reiten, mag einerseits damit zusammenhängen, dass sie kürzlich 2:2 verloren haben im Eishockey. Aber es könnte auch einen Ausdruck echter Wut sein, dass der «Superman» auch bei ihnen besser läuft als ihre eigenen Filme. Eine Wut also, die wir mit ihnen teilen, im Prinzip.

Donnerstag, Propellerflug nach Bratislava, zur Eröffnung der Filmwoche dort. Alles viel kleiner, lieblicher, weniger offiziell als in Prag. Die Slowaken, sagen sie, seien Slowaken und keine Tschechen (und umgekehrt), sind eine Minderheit, vielleicht mit vergleichbaren Problemen wie die der Welschen mit den Deutschschweizern. In Bratislava sind wir, im Unterschied zu Prag, mit Filmschaffenden zusammengekommen. Bis tief in die Nacht hinein haben wir diskutiert und ab und zu einen gekippt, oder zwei. Als zu fortgeschrittener Stunde der Chefdramaturg des slowakischen Films mich fragte, ob es in der Schweiz überhaupt eine *Cinematographie* gebe, war ich trotz meines «schwebenden» Zustandes definitiv davon überzeugt, dass Schweizer Filmwochen im Ausland eine absolute Notwendigkeit sind, für uns wie für die anderen.

Wieder in Prag, viele historische und «historische» Besichtigungen, unter anderem die Barandov-Sudios, wo jährlich ca. 35 Spielfilme produziert werden, dazu kommen etwa 20 lange Fernsehspielfilme. Am Abend waren wir zusammen mit den Schweizer Parlamentariern, die wie gesagt gleichzeitig in Prag weilten, bei Herrn und Frau von Salis (Geschäftsträger der Schweizer Botschaft) zum Nachtessen eingeladen. Ein vorzügliches «dîner chez eux», so nebenbei gesagt, davon verstehe ich zufälligerweise mehr als von Film. Dass wir, — die Filmer- und Parlamentarierdelegation — dank diesem kulinarischen Ereignis auch noch die Gelegenheit hatten, uns gegenseitig von der Bedeutung und Wichtigkeit der interparlamentarischen Union, bzw. des Schweizer Films im In- und Ausland zu überzeugen, sei hier unseren Gastgebern besonders verdankt. Es dürfte zur Verstärkung der parlamentarischen Mehrheit für eine Erhöhung des Filmkredits wesentlich beigetragen haben, hoffe ich.

Für die bevorstehenden Schweizer Filmwochen in Polen, Ungarn, Rumänien, Bulgarien und Russland, könnten unsere Erfahrungen mit dem weitverzweigten, staatlich organisierten Filmwesen in der Tschechoslowakei, für die zukünftigen Schweizer Filmdelegationen nützlich sein. Telefon genügt.

Im Namen der Delegation danke ich der Pro Helvetia und der tschechoslowakischen Filmkammer für die Entsendung und Einladung. Wir sind auch gerne bereit, für unsere Gratis-Kultur-Arbeit Dank entgegenzunehmen.
Mai 1979

Zusammenarbeit mit der Tschechoslowakei auf dem Gebiet des Films

Film

An der Spitze des tschechoslowakischen Films steht der Generaldirektor. Ihm unterstehen einerseits die Handelsorganisation Filmexport und andererseits die verschiedenen Produktionseinheiten wie Studio Barandov (tschechischer Spielfilm), Krakj (tschechischer Dokumentarfilm), Studio Bratislava (slowakische Produktion), Studio Gottwald (Kinder- und Trickfilm) etc.

Für Ausländer erfolgt jeder Kontakt über Filmexport. Diese vermittelt dann der Angelegenheit entsprechend.

Co-Produktion

Voraussetzung:

Stoff, der auch in der Tschechoslowakei Interesse findet. Er muss von der Abteilung Dramaturgie, vom Generaldirektor und vom Zentralkomitee genehmigt werden. In der Praxis heisst das meistens: gemeinsame Erarbeitung eines Drehbuches mit der Dramaturgie.

Weiteres Vorgehen:

Budgetierung der Realisation. Aufteilung der Finanzierungsanteile und Aufteilung der Rechte, wobei die CSSR immer die sogenannten Exklusivrechte für das eigene Land und die sozialistischen Staaten (Polen, Sowjetunion, Ungarn, Rumänien, Bulgarien, DDR, Kuba) für sich beansprucht und dem Partner die Alleinrechte für sein eigenes Land und einen entsprechenden Anteil westlicher Länder zugesteht. In den Rest der Welt teilt man sich gemäss der finanziellen Beteiligung am Film. Dabei ist festzuhalten, dass die CSSR keine finanziellen Engagements ausserhalb des eigenen Landes eingehen kann. (Devisenausfuhrverbot). Im Land selber kann sie sich allerdings in jeder Form beteiligen. Diese Leistungen können in jeder Hinsicht beträchtlich sein.

Auftragsproduktion:

Die CSSR hat auf Grund der existierenden bedeutenden Infrastruktur ein Interesse, für Ausländer im Auftrag zu arbeiten. Die BRD lässt beispielsweise vor allem Trick- und Puppenfilmserien, aber auch Fernsehfilmserien in der CSSR herstellen. Im Allgemeinen sind die Kosten günstiger als bei uns und die Leistungen überdurchschnittlich. (Beispiel: Herstellungskosten pro Minute Zeichentrickfilm \$ 3–4000.

Dienstleistungen:

Man kann über die Filmexport auch jegliche Art von Dienstleistung beanspruchen. Das gilt nicht nur für eigentliche Produktionsvorgänge, sondern auch für Recherchieraufträge, Rechtabklärungen etc.

Verkauf:

Bei der Filmexport lassen sich sowohl tschechoslowakische Filme an- wie auch Schweizer Filme verkaufen. Immer führt der Kontakt aber über Herrn Ralf Faust, Cinéart GmbH, Hänibühl 10e, 6300 Zug.

Die Verträge werden mit ihm ausgehandelt und ausgearbeitet und schliesslich vom Filmexport unterzeichnet. Filmangebote werden von einer Auswahlkommission in- und ausserhalb der CSSR begutachtet.

Ausbildung:

Wenn einmal ein Kulturabkommen mit der CSSR besteht, sollte es auch möglich sein, Interessenten an

der Filmhochschule in Prag ausbilden zu lassen.

Fernsehen

Das tschechoslowakische Fernsehen ist nicht besonders gut. Das Publikum ist mit ihm immer weniger zufrieden, was die Leitung nun veranlasst, wieder aus der Isolation herauszutreten und die Zusammenarbeit mit dem Ausland zu suchen. Auch beim Fernsehen ist eine Zusammenarbeit jedoch vom Interesse an einem bestimmten Stoff abhängig. Auch das Fernsehen kann keine Devisen exportieren. Im eigenen Land kann es jedoch ähnlich wie die Filmstudios Personal, Material, Studiofacilitäten, Kostüme, Autos etc. für eine Co-Produktion zur Verfügung stellen.

Auch das Fernsehen verfügt über eine für diese Art von Kontakten spezialisierte Organisation, die Telexport.

TSCHECHOSLOWAKISCHER FILMEXPORT, Václavské nám. 28, 111 45 Prag 1 / Telefon 26 14 91 / Telegramm eximpfilms / Telex 122 259

Kommerzieller Direktor: Rudolf Proskes / Kommerzieller Vize-Direktor: Dr. jur. Jiri Dusek.

TSCHECHOSLOWAKISCHES FERNSEHEN, Telexport, Gorkého nám. 30, 111 50 Prag 1 / Telefon 24 03 97 / Telex 121 800

Schlussbemerkung:

Interesse besteht seitens der Tschechoslowaken in erster Linie an der Spielfilmproduktion der Schweiz. Der Dokumentarfilm kommt am Fernsehen kaum zur Ausstrahlung, in den normalen Kinos überhaupt nicht, er ist allein den allerdings recht zahlreichen und gut organisierten Filmclubs, die über Kinos mit entsprechenden Einrichtungen verfügen, vorbehalten.

Zusammengestellt von Peter-Christian Fueter

Le travail cinématographique communautaire

Texte d'information
adressé à Monsieur le Secrétaire d'Etat Klaus von Dohnanyi
de Walter Schobert

Le texte qui suit a été rédigé par Walter Schobert du cinéma communautaire de Francfort à l'attention d'un homme politique qui veut se consacrer au travail cinématographique communautaire.

La façon dont il va s'y consacrer n'est pas très importante, compte tenu du fait qu'il se laissera guider par les conseils d'une personne travaillant elle-même dans le cinéma communautaire et sachant donc bien ce qu'il en parle. Nous publions ce texte pour deux raisons: 1) parce-qu'il est encore inhabituel qu'un homme politique demande à un homme s'occupant d'affaires culturelles de lui fournir un texte d'information et 2) parce-que les possibilités d'un travail cinématographique communautaire invoquées par Walter Schobert pourraient faire l'objet d'un débat également en Suisse.

1. Le travail cinématographique communautaire favorise l'évolution de la culture cinématographique. C'est la raison pour laquelle ce n'est pas une concurrence pour l'économie cinématographique privée, qu'elle soit financière ou économique. Au contraire, c'est là un complément à toutes les formes de travaux cinématographiques culturels qui ne se font pas

représenter économiquement par une société privée. Les travaux cinématographiques commerciaux et communautaires peuvent et doivent se faire en association. Lorsqu'ils se font l'un contre l'autre, cela ne peut qu'être nuisible, alors que partout ailleurs où il existe une coopération constructive, l'on constate que des films de haut niveau peuvent être à nouveau présentés, ceci même dans le cinéma commercial et qu'ils trouvent un public. De toute manière, une coopération est toujours, à la longue, favorable au cinéma.

2. Dans le travail cinématographique communautaire — qui prend en charge des tâches précises que l'économie cinématographique ne peut (pas encore?) réaliser, il n'y a pas de règles strictes à suivre que ce soit sur le plan d'organisation ou de structure. Depuis la création, il y a de cela presque 10 ans des premiers cinémas communautaires, plusieurs formes se sont dessinées. Elles ont leurs avantages et aussi leurs inconvénients. Leur principal avantage est de tenir compte des besoins des villes et des communes. Evidemment, tous ceux qui se sentent concernés par un travail cinématographique communautaire et culturel ont comme devise autres

films — films autrement.

Cette devise montre bien la différence qu'il y a avec les cinémas conventionnels (et explique la raison pour laquelle ce travail cinématographique ne peut se passer de subventions):

Autres Films

On montre des films qui ne peuvent (pas encore) être présentés dans des cinémas commerciaux. Des films de jeunes réalisateurs qui n'ont pas encore le grand succès; des films de pays étrangers qui n'ont pas encore trouvé de distributeurs, des films de réalisateurs de grande renommée internationale qui ont déjà passé dans les cinémas mais qui doivent toujours être rediffusés parce-qu'ils appartiennent à la formation culturelle, comme certains livres, des films de l'histoire allemande et internationale. Ils ne peuvent pas être placés dans le programme d'un cinéma qui doit toujours compter sur les produits d'actualité, des films génériques, documentaires, d'avantgarde qui, traditionnellement ne sont pas destinés aux cinémas. On a pu constater que les limites entre les deux branches du travail cinématographique sont très souples, en particulier dans le jeune ci-

néma allemand: le cinéma communautaire permet d'attirer un public qui s'intéresse aux bons films, sans se soucier de l'endroit où ils sont projetés: ceci est une chance énorme pour l'industrie du cinéma.

Films autrement

Il est important que les films du travail cinématographique ne soient pas une marchandise mais un bien culturel que l'on traite comme un livre, comme la musique, l'art etc... C'est pourquoi le travail cinématographique communautaire ne doit pas se borner à présenter des bons films mais, par exemple, aussi des séries de réalisateurs, des films d'époques historiques, des films à thèmes. Puis, ces séries doivent être complétées par la distribution de documents donnant lieu à une discussion, etc...

3. L'attention a déjà été attirée sur le fait qu'il n'y a pas de règles définies pour le travail cinématographique communautaire. On peut dire, cependant, que ni le cinéma communautaire de Francfort — qui a la renommée d'une cinémathèque de grande ville — ni la fameuse «journée d'art cinématographique» qui consiste à présenter un film choisi spécialement à cet effet, ne peuvent servir d'exemple.

La condition essentielle pour le travail cinématographique communautaire est d'analyser la situation cinématographique de chaque ville ou commune, dans laquelle on envisage ce travail. Il faut voir si dans cette ville ou commune il existe des salles de cinéma; quels films y sont projetés, si le public est fidèle et si le programme est universel ou basé sur l'intérêt des différents groupes. Puis il faut chercher des groupes, institutions ou personnes intéressées au travail cinématographique communautaire ou en faisant déjà partie (université ouvrière, églises, syndicats, groupes de travail scolaire).

4. On recherche alors la discussion avec ces personnes; elles représentent deux choses à la fois: des collaborateurs au programme de travail et d'emblée des représentants auprès du public. D'après les expériences déjà vécues, il est important que cela se constitue en collaboration étroite avec toutes les personnes intéressées à la culture cinématographique. C'est la raison pour laquelle les propriétaires de salles doivent être contactés chaque fois que cela est possible. Il se peut que ceux-ci s'arrangent, moyennant une garantie, pour placer un film dans leur programme. Cela dépend évidemment du fait qu'ils soient ou non en possession d'un projecteur 16 mm. L'expérience a été positive dans quelques villes comme Saarbrücken et Biberach. Le dialogue devrait être recherché à un niveau supérieur avec l'industrie cinématographique — les syndicats (propriétaires de théâtre, distributeurs) et, spécialement, avec «Gilde deutscher Filmkunsttheater» et la «A.G. Kino».

5. d'après les expériences et discussions avec les partenaires potentiels, l'élaboration d'un travail cinématographique communau-

taire est réalisable dans n'importe quel lieu. Les questions suivantes doivent être prises en considération:

a) combien de séances cinématographiques peut-on offrir pour qu'elles soient rentables? Elles doivent être bien organisées. Il faut leur trouver un public adéquat car celui-ci est varié: le cinéma artistique, les films pour enfants, les films intellectuels etc...

b) où présente-t-on ces projections afin qu'elles soient rentables? Elles doivent avant tout être bien organisées — ceci en collaboration avec le propriétaire de salle, dans une maison des jeunes, ou encore au sein d'une université ouvrière. Il existe peut-être d'autres possibilités, par exemple: divers endroits de projection ayant le même programme commun.

c) quelle forme d'organisation

serait la meilleure? La fondation d'une association qui serait financée par la commune au moyen de mise à disposition de salles gratuites, de projecteurs etc...? Le groupement avec l'université ouvrière qui se constituerait en cercle de travail? L'aide d'un employé du Ministère de la Culture?

d) comment peut-on former un cercle «d'actifs» avec les groupes vraisemblablement déjà existants? Un cercle qui soit responsable des publications à la presse, de la publicité etc...

e) à combien s'élèveront les frais? Quels frais résulteront de la location pour le film, la location de la salle, le transport, le salaire des employés et de la publicité? De quel ordre de grandeur sera la participation aux frais? Comment peut-on compenser le déficit? Par des aides financières, par des réali-

sation matérielles?

f) la possibilité d'une collaboration extra-régionale existe-t-elle? Par exemple avec des cinémas communautaires, des clubs cinématographique ou des cercles de travail?

6. Le travail cinématographique communautaire est un travail en voie de développement. Il demande du temps. Les hommes politiques ne devraient pas seulement tenir compte du rendement financier mais devraient aussi prendre du recul vis-à-vis du nombre d'entrées des spectateurs qui, à leurs yeux, définit le succès d'un film. Plus on jeûne, plus on met de temps pour se remettre. Ceci correspond dans la plupart des cas à notre pays en ce qui concerne la culture en tout cas, la culture cinématographique.

FILMZENTRUM CENTRE DU CINEMA

Extrait du rapport d'activité 1978

Le Centre Suisse du Cinéma a pu, l'an passé, remplir les tâches qui lui étaient fixées ou qu'il s'était lui-même fixées, et cela en dépit de leur augmentation constante — contrairement aux moyens financiers à disposition.

Promotion intérieure

Travail public

L'automne passé, le Centre du Cinéma a publié le premier fascicule d'une nouvelle collection «Textes sur le cinéma suisse, fascicule contenant des articles sur le film de Hans-Ulrich Schlumpf «Les petites libertés».

Avec la création de cette collection qui n'est pas destinée à concurrencer les publications existantes mais à les compléter intelligemment, le Centre du Cinéma veut, à côté de son travail général de promotion, contribuer à l'avenir à une meilleure compréhension de notre création cinématographique.

Le service de presse, créé il y a un an, a encore été développé. Ainsi, le Centre du Cinéma a-t-il organisé, en collaboration avec les Associations de réalisateurs de films, de producteurs de films et de techniciens du cinéma, lors du Festival de Locarno, une conférence de presse sur le thème de la nouvelle réglementation de l'aide au cinéma.

Enfin, la participation du Centre du Cinéma à la rédaction suisse de la liste des films de fiction, un catalogue de distribution édité chaque année par un certain nombre d'institutions ecclésiastiques ou officielles et diffusé en Suisse et en Allemagne Fédérale, fait également partie du travail public.

Ciné-Bulletin

Publié par le Centre du Cinéma, le Ciné-Bulletin qui est devenu un outil d'information indispensable sur la création cinématographique suisse, a gagné en importance aussi bien en ce qui concerne le nombre de pages et le tirage qu'en ce qui concerne les cercles intéressés et cela bien que la subvention fédérale n'ait pas été augmentée depuis deux ans.

Festivals, manifestations diverses

Le Centre du Cinéma était à nouveau représenté aux Festivals de Locarno et de Nyon, ainsi qu'aux Jours du film soleurois avec un stand d'information et sa vidéothèque. En outre, il a présenté, tant à Locarno qu'à Nyon, son propre programme d'information sur les films suisses récents.

Comme chaque année également, le Centre du Cinéma a pris en charge la présentation de la sélection des Jours du Cinéma Soleurois, à Aarau, Bâle, Genève, Lausanne, Lucerne, Olten, St-Gall et Zurich.

Le Centre du Cinéma a également organisé, au Musée des art appliqués de Zurich, en collaboration avec le «Filmpodium» de la ville de Zurich, une vaste rétrospective des nouveaux films suisses, couplée avec l'exposition réalisée par B. Giger et J. Huber «Forschungslinien im neuen Schweizer Film 1954 bis 1977», (Voyage d'exploration au Paradis — directions de développement du nouveau film suisse de 1954 à 1977).

En outre, le Centre du Cinéma a collaboré avec la Société de Film Suisses et d'autres associations lors de la Fête du cinéma à Zurich. Le bénéfice net de cette manifestation de 8 jours — environ 22 000 francs — est revenu au Centre du Cinéma.

Enfin, le Centre du Cinéma a organisé pour l'Université populaire de Hausen am Albis, une série de manifestations sous le titre «De l'atelier d'auteurs de films suisses allemandiques».

Film-Pool

Outre son activité quotidienne courante (conseils, informations, distribution) le Film-Pool a notamment assuré l'an passé la promotion dans les cinémas de «Früchte der Arbeit» de A. J. Seiler, «Süddeutsche» de S. Schroeder, «Kleine Freiheit» de Hans-Ulrich Schlumpf et «Chronik von Prugiasco» de Remo Legnazzi.

Ulrich Schlumpf et «Chronik von Prugiasco» de Remo Legnazzi. Par ailleurs, l'édition du catalogue 79/80, dans une toute nouvelle rédaction, a été préparée. Après la démission du responsable de Film-Pool Romandie, les auteurs romands tombèrent d'accord pour consacrer les sommes disponibles à la promotion, de façon concertée, de quelques films. Claude Champion s'est, en outre, déclaré prêt à assumer, pour un an, le poste de secrétaire bénévole de Film-Pool Romandie. Sa tâche ne sera pas administrative mais consistera à assurer le contact entre les auteurs romands et avec le bureau de Zurich.

Promotion extérieure

Travail public

A nouveau, la brochure destinée à l'étranger du Centre du Cinéma, conçue selon le concept éprouvé de l'année précédente et donnant en trois langues des informations sur les films récents les plus importants, s'est révélée être un moyen publicitaire efficace. Elle a été distribuée à 6000 exemplaires à la presse, aux distributeurs et aux intéressés, au cours de divers festivals.

Une vidéothèque comportant plus de 30 film et un choix de films d'animation a également fait ses preuves. Dans l'intervalle des festivals, elle est, au Centre du Cinéma, à la disposition des délégués des festivals, des distributeurs et de la presse.

Festivals, semaines du cinéma

En 1978, le Centre du Cinéma, a envoyé des délégués aux Festivals

de Berlin, Cannes, Mannheim, Edimbourg et du Caire. A Berlin, Cannes et Mannheim, il avait un stand d'information et une vidéothèque. En outre, il a envoyé des films ou du matériel d'information aux festival d'Adelaide, de Chicago, de Figueira da Foz, de Florence, de Hong-kong, de Hyères, de Carthage, de Leipzig, de Londres, de Los Angeles, d'Oberhausen, d'Ottawa, de Rotterdam, de Toronto et de Valladolid.

Enfin, le Centre du Cinéma a organisé la participation suisse aux «Journées itinérantes du cinéma d'ailleurs — France, Suisse, Belgique» qui se dérouleront dans huit villes canadiennes.

Financement de copies destinées aux Festivals

Sur le montant total de 30 000 francs que la Confédération a mis en 1978 à la disposition du Centre du Cinéma pour le financement de copies et des frais de sous-titrage, des contributions ont été versées aux films suivants:

«Alzire oder der neue Kontinent» de Thomas Koerfer, «Chronik von Prugiasco» de Remo Legnazzi. «Je ka mi, oder Dein Glück ist ganz von dieser Welt» de Roman Hollenstein, «Les indiens sont encore loin» de Patricia Moraz, «Stilleben» de Elisabeth Gujer, «Violanta» de Daniel Schmid, «Zwei Portraits» de Richard Dinno.

Recherche de moyens financiers

Action «Cinéma suisse»

Dans le cadre de l'action «Cinéma Suisse», issue de la «Motion Speier», de nouveaux efforts ont été faits pour l'obtention de moyens financiers supplémentaires en vue d'encourager le cinéma suisse. Jean-Pierre Hoby a mené l'action «Cinéma Suisse» sur mandat du Centre du Cinéma.

Selon le concept actuel, l'effort principal doit tout d'abord porter sur l'obtention du «10. ct. par place de cinéma» et sur la question de savoir dans quelle mesure la télévision pourrait participer davantage à l'aide au cinéma.

Le groupe de travail «Aide à l'exportation des films suisses», créé par la Commission de l'extérieur du Centre du Cinéma, s'est, lui aussi, préoccupé de rechercher des possibilités de se procurer, à la longue échéance, des moyens financiers. Il avait pour mission d'étudier, pour le compte de la section du cinéma, la façon d'accroître les chances commerciales des films suisses à l'étranger, de trouver de l'argent supplémentaire pour la promotion extérieure et cela, non sur le crédit pour la culture, mais par exemple, sur le budget de la section commerciale.

Société de Film Suisse (SFS)

La Société de Film Suisse est la véritable organisation de base du Centre du Cinéma. Elle est compo-

sée de réalisateurs de cinéma et d'un public s'intéressant au cinéma. En 1978 également, La SFS a récolté des contributions élevées en faveur du Centre du Cinéma. Il faut, en particulier, mentionner le versement intégral au Centre du Cinéma du bénéfice réalisé lors de la Fête du cinéma zurichoise (Mars 1978) dont la Société avait la responsabilité. La Société de Film Suisse a également pris en charge le collaborateur responsable de l'Action Cinéma Suisse.

Fonds de production, aide à la distribution

Il est réjouissant de constater que le Gouvernement du canton de Zurich s'est déclaré prêt à mettre annuellement à la disposition du Centre du Cinéma une somme de 10 000 francs, à partir de 1979. Cette somme, bien modest en vérité, mais dont le Centre du Cinéma espère qu'elle sera un exemple pour d'autres villes et cantons, est expressément destinée à l'encouragement à la production. Le modèle d'aide à la distribution des films suisses établi par le Centre du Cinéma et que les experts fédéraux avaient repoussé l'an passé, n'est toujours pas réalisé. Le Centre du Cinéma l'a cependant, maintenu dans sa demande de subvention pour 1979. Et cela, dans la conviction qu'il n'y a pas de sens à encourager la production de films si, en même temps, une action efficace n'est pas entreprise pour aider ces films à trouver un public. Pour le Centre du Cinéma, cela n'est possible que par une aide à la distribution organisée de façon concertée.

Conseil de fondation Conseil du cinéma Secrétariat

Le Conseil de Fondation Centre du Cinéma, 19 membres s'est réuni en 1978 pour deux assemblées ordinaires consacrées principalement à la discussion du rapport annuel et des comptes 1977 ainsi que pour l'approbation du programme de travail et de la demande de subventions pour 1979.

Le Conseil du Cinéma, l'organe de direction de la Fondation, s'est réuni l'an passé pour onze assemblées ordinaires et à débattre de toutes les questions pratiques et politiques d'importance auxquelles le Bureau a eu affaire.

A la suite de l'assemblée d'automne du Conseil de Fondation une élection complémentaire a porté de 7 à 9 nombre des membres du Conseil du Cinéma. Il s'agissait, à cette occasion, d'adjoindre au Gremium deux représentants compétents des milieux du cinéma et de la distribution. Sur proposition du Conseil du Cinéma, This Brunner (Zurich) et Robert Palivoda (Genève) ont été élus à l'unanimité.

Le Conseil du Cinéma a nommé, l'été 1978, comme nouvelle collaboratrice à plein temps du Bureau, Monika van Garrel. Elle a pris ses fonctions — responsabilité de la distribution du Film Pool et

promotion intérieure générale — le 1er septembre 1978.

Le Bureau compte, outre Beat Müller (Directeur à plein temps) et Ursula Rindlisbacher, responsable pour la promotion extérieure principalement, comme collaborateurs indépendants: René Sommerhalder (promotion intérieure), Jean-Pierre Hoby (Action Cinéma Suisse) et David Streiff (promotion étrangère).

Comptes annuels 1978

Les demandes de subventions adressées aux cantons, communes et entreprises privées n'ayant, jusqu'à la fin de l'automne, guère donné de résultats concrets, le budget 1978 n'a pu être tenu et le déficit de l'an passé (Fr. 8934.76) amorti que grâce à des mesures draconiennes d'économies et grâce au succès inespéré d'une action de financement.

Les «attribution» ont atteint en 1978 la somme totale de Fr. 67 094.60 (Budget 63 600.—), les «entrées d'argent diverses», qui comprennent surtout les revenus de la distribution du Film-Pool, se sont élevées à Fr. 18 597.80 (Budget 18 400.—).

Le Programme de travail et le montant de la subvention adressés à la Confédération durent être par deux fois — les caisses de la Culture étant vides — massivement réduits. La contribution fédérale au Centre du Cinéma a finalement été de Fr. 285 000.— (Intérieur 135 000.—, Etranger 150 000.—).

Que tous ceux qui ont apporté leur aide l'an passé au Centre du Cinéma, sur le plan matériel ou intellectuel et tout d'abord les nombreux collaborateurs bénévoles du Conseil de Fondation ou du Conseil du Cinéma, ainsi que le Bureau de la Société du Film Suisse, soient ici chaleureusement remerciés pour leur appui.

Beat Müller

Brief an den Film-Pool von Peider A. Defilla, Samedan (gekürzt)

Sehr geehrte Damen und Herren, ich danke Ihnen für die Zustellung der Abrechnung der Verleihfälle 1978, möchte es jedoch nicht versäumen, in knappen Worten dazu Stellung zu beziehen:

...Bis zum 31. 12. 78 wurde einer meiner drei Filme zweimal ausgeliehen, nie jedoch aufgrund eines versprochenen Verleihkataloges, sondern persönlicher Arrangements. Ökonomisch schaut die Geschichte so aus, dass diese beiden Verleihfälle in zwei Jahren total Fr. 165.40 eingebracht haben, für mich als Autor übrigbleiben. Der grosse Rest: der Bürokratie zum Frass vorgeworfen: Fr. 160.90.

...Jedoch bleibt festzuhalten, dass ein bürokratischer Apparat, hier Filmverleih, nicht einfach ankündigen kann, dass $\frac{3}{4}$ der Verleiheinnahmen dem Rechtsinhaber

gehören, andererseits jedoch nichts unternimmt, um den Verleih zu ermöglichen. Das Problem ist: Ohne die (vertraglich vereinbarte) Werbung für alle im Film-Pool vorhandenen Filme, fallen alle guten Vorsätze des Film-Pools ins Wasser, und damit auch die legitimen Erwartungen der Rechtsinhaber, mit Hilfe des Film-Pools ihre Filme einem erweiterten Publikum zeigen zu können.

...Aus diesen — gewiss nicht neuen Erkenntnissen — folgt aber zwingend, dass ein Verleihkatalog regelmässig erscheinen muss, neue Filme möglichst rasch darin aufgeführt werden können, und eine Form haben muss, die allen verliehenen Filmen möglichst gerecht wird. Dies bedeutet, dass ein Katalog wie die letzten zwei (Ausgabe 76 und 77), in denen lediglich technische Daten in knappster Form aufgeführt sind, als Werbemittel praktisch untauglich sind, da sich einer, der die aufgeführten Filme nicht bereits kennt, unter unter technischen Daten bekanntlich auch nicht mehr vorstellen kann und daher von einem Verleih absehen wird. Dies bedeutet: Wir alle brauchen einen einfachen, aber vollständigen, aktuellen, übersichtlichen und billigen Katalog.

...Die Super-Gutachter des EDI dürfen natürlich bestimmen, ob und wie der Verleih von Schweizer Filmen gefördert werden soll, als ob ohne diesen Segen absolut kein Verleih von Schweizer Filmen im Inland möglich wäre. Die Perspektive für Autoren von Kurzspielfilmen im Programm des Film-Pool heisst den offensichtlich auch: BETEN. Dass entweder die Götter des EDI baldmöglichst das Verleihförderungskonzept bewilligen und daraufhin so Gott will ein brauchbarer Katalog entsteht, eine notwendige, aber nicht hinreichende Voraussetzung für erfolgreichen Verleih, oder aber dass (was sehr unwahrscheinlich ist) der Filmrat aufgrund eines besonders lang anhaltenden Azorenhochs vielleicht doch demokratisch beschliesst, auch mal Kurzfilme etwas passiver zu verleihen, oder was noch unverschämter und deshalb absolut unwahrscheinlich erscheint, mehrere Kurzfilme zu 90-Minuten-Programmen zusammengefasst und als Paket angeboten werden.

In Erwartung der Realisierung wenigstens einiger obgenannter Massnahmen in nächster Zukunft zeichne ich mit freundlichen Grüssen

Peider A. Defilla

Antwort

Lieber Herr Defilla, dass Ihre drei Filme, das heisst einer davon, bis heute nur zweimal ausgeliehen wurde, tut uns leid. Tatsächlich ist es so, dass die Mehrzahl der vom Film-Pool betreuten Werke keine Bestseller sind, was wiederum damit zu tun hat, dass der Film-Pool allen Filmern und Filmen offensteht, also auch jenen, die es, aus was für Gründen auch immer, schwer haben, ein Publikum zu finden.

Dass von den Fr. 165.40, die als Verleihgebühren verrechnet wurden, schliesslich für Sie als Autorin nur ganze Fr. 4.50 übriggeblieben sind, ist allerdings — gottlob — einem Missverständnis gutzuschreiben. Denn vom Erlös Ihres einen Filmes wurden die Schulden Ihres zweiten Filmes beglichen.

Dass schliesslich der neue Verleihkatalog erst im Herbst dieses Jahres erscheinen wird — inzwischen behelfen wir uns mit einer Ergänzungsliste — bedauern wir ebenso wie Sie. Das hat einerseits damit zu tun, dass die Stelle des Film-Pool-Betreibers bis zum vergangenen Herbst aus finanziellen Gründen nur temporär besetzt werden konnte. Zum andern ist die seit September 78 für den Film-Pool verantwortliche Promotorin eben nicht nur für den Film-Pool verantwortlich, sondern auch für die ausgedehnten Gefilde der sogenannten Allgemeinen Inlandpromotion, d.h. zum Beispiel dafür, dass Veranstaltungen wie jene der Solothurner Auswahlshow oder der «Filmszene Schweiz 79» durchgeführt werden, allen Widrigkeiten zum Trotz... Kurz: der neue Verleihkatalog kommt spät, doch er kommt. Er wird sicherlich besser sein als seine Vorgänger. Und im nächsten Jahr wird er — hoffentlich — noch einmal besser werden, besser geschrieben und dokumentiert, vorausgesetzt, dass wir uns dann für diese Arbeit mindestens dreimal mehr Zeit als diesmal nehmen können — was allerdings wiederum voraussetzt, dass uns der Bund fürs nächste Jahr das längst überfällige Geld für die längst überfällige Halbtagssekretärin bewilligt... Schön wär's...

Schön wär's auch, wenn Ihr Verleihförderungsgebet von den zuständigen höheren Expertenstellen vernommen werden. Und schön wär's schliesslich, wenn der eine oder andere die Gelegenheit nutzen würde, sich nachfolgend wieder einmal darüber zu informieren, was der Film-Pool eigentlich ist und was er zu welchen Bedingungen leistet.

Mit freundlichen Grüssen
Monica van Garrel

Was ist und tut der FILM-POOL?

Der FILM-POOL ist eine Dienstleistungsorganisation für den Verleih von Schweizer Filmen, der allen professionell arbeitenden Schweizer Filmautoren offensteht. Der FILM-POOL ist dem Schweizerischen Filmzentrum angegliedert und wird vom Bund subventioniert.

FILM-POOL-Dienst und FILM-POOL-Verleih

Der FILM-POOL-DIENST bietet folgende unentgeltliche Grundleistungen, die von jedem Filmschaffenden beansprucht werden können:

- Aufnahme des Films in die Filmkartei und Verleihkatalog,
- Herausgabe von Informationsblättern zu einzelnen Filmen,

an deren Kosten sich der FILM-POOL zu 50% beteiligt,

- Programmation des Filmes in geeigneten Veranstaltungen,
- Verleih auf Abruf
- Schriftliche und telefonische Betreuung (Auskunfterteilung, Beratung von Interessenten etc.)
- Jährliche Abrechnung.

Der FILM-POOL-VERLEIH umfasst jene Leistungen, die über die Grundleistungen des FILM-POOL-DIENSTES hinausgehen (z.B. Erstellen von Plakaten, Dias und Aushangfotos; Veranstaltung von Pressevorführungen; gezielte Parallel- oder Kinoauswertung).

Der FILM-POOL-VERLEIH steht jenen Schweizer Filmen offen, die sich durch ihre Qualität für eine besondere Förderung legitimieren. Über die Aufnahme eines Films in den FILM-POOL-VERLEIH entscheidet der Filmrat, das geschäftsführende Organ des Filmzentrums. Die für die Promotion budgetierten und vom FILM-POOL investierten Barmittel sind vorzugsberechtigt, das heisst, sie müssen dem FILM-POOL via Verleiheinnahmen zurückerstattet werden.

Verleihvertrag und Verleihkatalog Grundlage für die Aufnahme eines Filmes in den FILM-POOL ist der in Zusammenarbeit mit den FILM-POOL-Autoren geschaffene Verleihvertrag, der alle beiderseitigen Rechte und Pflichten regelt.

Der vom FILM-POOL herausgegebene Verleihkatalog wird regelmässig ergänzt und an alle interessierten Kreise kostenlos abgegeben.

Technischer Dienst und Finanzielles Lagerung, Kontrolle und Versand sowie Verrechnung der FILM-POOL-Filme erfolgen durch das Schweizer Schul- und Volksskino in Bern. Alle Filmbestellungen sind jedoch an den FILM-POOL Zürich zu richten. Das gilt auch für Autoren, die einen Film zum Eigengebrauch beziehen. Grundsätzlich werden die Filme nach jeder Vorführung kontrolliert.

Die Verleihpreise des FILM-POOL sind feste Minutenpreise: ein 60-minütiger Film z.B. kostet Fr. 136.70, ein 90-minütiger Fr. 170.—. Bei gleichzeitigem Vertrieb des Filmes durch einen andern Verleih wird der Verleihpreis angeglichen.

Pro Verleihfall hat der FILM-POOL dem Schweizer Schul- und Volksskino Fr. 28.— für das sogenannte technical handling zu bezahlen. Diese Gebühr wird dem Rechtsinhaber weiterbelastet, wohnach 70% der verbleibenden Verleiheinnahmen dem Konto des Autors gutgeschrieben werden.

PS. Leider sucht der FILM-POOL seit Jahren vergeblich nach einer billigeren Lösung des technical handlings. Da die unabhängig von der Filmlänge erhobene Fixgebühr von Fr. 28.— pro Verleihfall vor allem für die kurzen Filme zu einer unzumutbaren Belastung führt, hat das Filmzentrum diese Kosten im vergangenen Jahr für alle Filme unter 18 Minuten aus der

eigenen Tasche bezahlt — insgesamt rund Fr. 3000.—.

Generalversammlung der Gesellschaft Schweizer Film

In Zusammenarbeit mit der Präsidialabteilung der Stadt Zürich veranstaltete die Gesellschaft Schweizer Film (GSF) am Tag ihrer Generalversammlung am 26. Mai 1979 zu Ehren des kürzlich verstorbenen Filmregisseurs Kurt Früh eine öffentliche Aufführung des Films «Dällebach Kari». Rund 150 Personen besuchten die Vorstellung, deren Kosten dank dem finanziellen Entgegenkommen des Verleihers und des Kinobesitzers minim gehalten werden konnten.

An der anschliessend stattfindenden GV versammelten sich dann noch etwa 30 Mitglieder der GSF.

In seinem Jahresbericht hob Präsident André Amsler die Schwierigkeiten hervor, die sich bei der Organisation lokaler Veranstaltungen immer wieder ergeben, weil sich jeweils nur wenige oder keine ortsansässige Mitglieder finden, die bereit sind, einen Anlass in die Wege zu leiten. Es ist nur geplant, den Mitgliedern den Besuch der jedes Jahr stattfindenden Auswahlshow der Solothurner Filmtage zu offerieren. Weiter war zu vernehmen, dass die GSF Ende 1978 335 Mitglieder zählte, was innert Jahresfrist einem Zuwachs von 54 Personen entspricht.

Aktion Schweizer Film

Jean Pierre Hoby orientierte das Plenum dann über den Stand der AKTION SCHWEIZER FILM, deren Durchführung in entscheidender Weise durch finanziellen Beitrag der GSF an das Filmzentrum möglich geworden war. Angesichts der desolaten Situation der Bundesfilmförderung beruhen die Hoffnungen der Filmemacher gegenwärtig vorwiegend auf dem Erfolg dieser Aktion, die sich zum Ziel gesetzt hat, den Kinozehner zusammen mit der Filmwirtschaft einzuführen und die dafür sorgen will, dass sich auch das Schweizer Fernsehen in weit stärkerem Masse als bisher bei der Produktion von Schweizer Filmen engagiert. Schliesslich soll auch bei Kantonen und Gemeinden dafür plädiert werden, dass ein Teil der nicht unbeträchtlichen Einnahmen aus den Kinobilletsteuern dem schweizerischen Filmschaffen wieder zugute kommen.

Nach einer lebhaften Diskussion über einige grundsätzliche Fragen zur Aktion wurden die Jahresrechnung und die Revisorenberichte genehmigt.

Zu reden gab anschliessend die Neufestsetzung des Mitgliederbeitrages für Personen unter 25 Jahren. Dieser beträgt nun 20 Franken (bisher 40 Franken) pro Jahr. Die GSF hofft mit dieser Reduktion, zahlreiche Jugendliche ansprechen zu können, denen der bisherige Beitrag zu hoch für einen Beitritt er-

schiene war. Was die Verwendung des finanziellen Ergebnisses betrifft, so wurde beschlossen, dem Filmzentrum wiederum 10000 Franken zweckgebunden für Finanzierungsprojekte zugunsten des schweizerischen Filmschaffens (Aktion Schweizer Film, Volksinitiative «Kulturprozent») zur Verfügung zu stellen.

Unter Verdankung der geleisteten Dienste wurden Fredi Murer und Nina Stürm, die beide ihren Rücktritt erklärt hatten, verabschiedet. Neu in den Vorstand wurden Marianne Reinhard als Quästorin, Walter Brehm und Bruno Moll gewählt. Die übrigen Vorstandsmitglieder — André Amsler (Präsident), Flavio Caldana, Lucienne Lanaz, Elisabeth Gujer, Jean-Pierre Hoby und Urs Reinhard — die sich zur Wiederwahl zur Verfügung stellten, wurden vom Plenum bestätigt.

Auflösung der Sektion Film-Pool Als letztes Traktandum wurde oppositionslos eine gewichtige Statutenänderung beschlossen: die Aufhebung der Sektion Film-Pool. Diese Änderung hatte sich aufgedrängt, weil sich in letzter Zeit immer mehr gezeigt hatte, dass das Interesse am Bestehen dieser Sektion gering war. Die Filmemacher werden durch ihre Vertreter im Vorstand der GSF ihre Interessen gewahrt wissen.

Die Anwesenden dankten am Ende der Versammlung den Aktivisten im Vorstand der GSF mit einem herzlichen Applaus für den Einsatz zugunsten des einheimischen Filmschaffens.

Jean-Pierre Hoby

Spielfilm- und Kurzfilm-Listen 1979

Aus dem schwer übersehbaren Gesamtangebot der in der Schweiz und der BRD erhältlichen Filme (35 und 16 mm) stellt die «Spielfilmliste 1979» rund 700 empfeh-

Bestelltalon

Bestellung für
..... Exemplare «Spielfilmliste 1979» à Fr. 6.— plus Fr. 1.—
Versandspesen
..... Exemplare «Kurzfilmliste 1979» à Fr. 6.— plus Fr. 1.—
Versandspesen.

Der Betrag wird per Post einbezahlt / liegt in Marken bei (Zutreffendes unterstreichen).

Name und Vorname:

Strasse und Nr.:

PLZ und Ort:

Datum/Unterschrift:

Einsenden an: Pro Juventute
Verlag
Seefeldstrasse 8
Postfach
8022 Zürich

lenswerte Spiel- und Dokumentarfilme für Kinder, Jugendliche und Erwachsene vor, die grösstenteils auch in der Schweiz erhältlich sind. Der Katalog ist alphabetisch nach Filmtiteln gegliedert und enthält zu jedem Film eine kurze Inhaltsbeschreibung. Der Anhang umfasst ausführliche Themen-, Autoren- und Länderverzeichnisse sowie die Adressen der Verleiher.

Die «Kurzfilmliste 1979» bietet eine repräsentative Auswahl von Filmen aus dem 16-mm- und Super-8-Verleih und ist wie die Spielfilmliste mit ausführlichen Registern versehen.

Als Schweizer Herausgeber zeichnen bei beiden Listen die folgenden Stellen:

Cinélibre, Filmbüro der Schweiz. Kath. Filmkommission, Filmdienst der evang.-ref. Kirchen, Schweiz. Arbeitsgemeinschaft Jugend und Massenmedien und Schweizerisches Filmzentrum. Die Auslieferung der beiden Listen wird durch Pro Juventute besorgt.

Filmszene Schweiz 1979

Vom 18. Mai bis 20. Juni hat das Filmzentrum in Zusammenarbeit mit dem städtischen Filmpodium im Zürcher Kino Commercio ein Programm mit Schweizer Filmen gezeigt. Es handelte sich um neue Arbeiten von vorwiegend jungen Autoren, die im Rahmen der kommerziellen Kinowirtschaft kaum eine Chance haben, es aber verdienen, zur Diskussion gestellt zu werden.

Trotz einem guten Auftakt, einer rege besuchten «Film-Vernissage», hatten die in vier thematische Blöcke gegliederten Spiel-, Dokumentar-, Experimental- und

Animationsfilme ausnahmslos Mähe, ein Publikum zu finden. Die täglichen Besucherzahlen schwankten zwischen 6 und 90 Personen — eine recht bittere Bilanz, deren finanzielle Konsequenzen nicht nur Filmzentrum und Filmpodium ausbaden haben, sondern auch das Kino Commercio.

Dabei wurde hinsichtlich Öffentlichkeitsarbeit sehr viel unternommen — unter anderem gab es ein Plakat mit ausführlichen Programminhalten, das gleichzeitig auch als Flugblatt verwendet werden konnte und in einer Auflage von 10000 Exemplaren sowohl gezielt verteilt als auch breit gestreut worden ist.

A propos Verteilen und Streuen: Enttäuschend war, dass diese Arbeit fast ausschliesslich vom Filmzentrum geleistet werden musste und sich — trotz Umfrage bei den Autoren, die einen Film im Commercio zeigten — kaum einer zur aktiven Mitarbeit auftrafen konnte. Da war dann Elisabeth Gujer, die sich wiederholt und aus eigener Initiative als Plakatkleberin zur Verfügung stellte, eine einsame Ausnahme.

Was die Unterstützung durch die lokalen Zeitungen betrifft, so war diese sehr unterschiedlich — teils erfreulich intensiv, teils aber auch magerer als mager.

Im weiteren hat sich gezeigt, dass in Zürich dringend eine bessere Koordination zwischen den verschiedenen alternativen Veranstaltern von Filmprogrammen stattfinden muss. Das Tuttifrutti von Schweizer Filmszene, Max Ophüls, Raymond Chandler, Fratelli Taviani und so weiter und so fort, hat — wenn wundert's — offenbar auch jene überfordert, für die's sonst gar nie genug geben kann.

Monika van Garrel

glied: Irene Wasem, Lehrerin an der Kunstgewerbeschule Zürich, Dorfstrasse 14, 8155 Niederhasli, 01 / 850 51 88.



Annecy '79

12èmes Journées Internationales du Cinéma d'Animation. D'un nombre inconnu de films proposés, 120 provenant de 25 pays ont été sélectionnés dont 65 pour la compétition. La Suisse avait proposé neuf films dont un seul était retenu en compétition: «Anima» de Gisèle Anserge (Prix Cinégram à Solesure 1978).

Le film «Le classeur», réalisé lors d'un stage d'initiation au cinéma d'animation au CRA de Renens par un groupe de huit personnes, était présenté au cadre des programmes réservés des films produits dans des écoles.

En outre, la participation suisse s'étendait à un magazine vidéo quotidien, réalisé par Bruno Edera avec une équipe annécienne, et à la présidence du jury de la critique internationale par Freddy Buache qui accomplit sa mission avec bravoure à travers les blancs-cassis et les canapés.

On s'est vu à Annecy. Une délégation remarquable de plus de 50 réalisateurs, étudiants, critiques et autres fanatiques suisses a contribué de son mieux à la création d'une atmosphère internationale sur la terrasse du casino. Cependant, à part des premières journées il ne faisait pas très beau. (d'autres informations voir p. 16)

Rolf Bächler

Cinanima '79

La troisième édition de ce festival international du film d'animation aura lieu du 14 au 18 novembre prochain à Espinho, Portugal. Des bulletins d'inscription sont à disposition au secrétariat du Groupement, le délai est le 30 septembre (envoi des films: 10 octobre).

Nouveau membre

Nous saluons comme nouveau membre actif: Irene Wasem, enseignante à l'école des arts appliqués de Zurich, Dorfstrasse 14, 8155 Niederhasli, 01 / 850 51 88.

PRO HELVETIA

Schweizer Filme in der CSSR

An der von der Pro Helvetia organisierten Schweizer Filmwoche in Tschechoslowakei wurden folgende Filme gezeigt:

«Charles mort ou vif», Alain Tanner, «L'escapade», Michel Soutter, «Der Tod des Flohzikrus-

direktors», Thomas Koerfer, «Die plötzliche Einsamkeit des Konrad Steiner», Kurt Gloor, «Violanta», Daniel Schmid. Und als einziger Dokumentarfilm Fredi M. Murers «Wir Bergler in den Bergen...».

Trotz Protesten der Schweizer Delegation wurden folgende, von der Kommission Schweizer Filmwochen ausgewählte Filme nicht gezeigt: «Naive Maler in der Ostschweiz», Richard Dindo, «Armand Schulthess», Hans-Ulrich Schlumpf, «Alberto Giacometti», E. Scheidegger und «Müde kehrt ein Wanderer zurück», Friedrich Kappeler. (s. auch Berichte im redaktionellen Teil)

FILM-TECHNISCHE BETRIEBE

Neuer Fachverband

Mit grosser Genugtuung darf ich die Rubrik, welche unserem neuen Fachverband Schweizerischer Filmtechnischer Betriebe gewidmet ist, eröffnen und mich auch im Namen meiner Kollegen an meinen lieben Freund Freddy Buache, Leiter der Cinémathèque wenden.

Ganz speziell danke ich ihm für die warmherzigen Worte, die er im letzten Ciné-Bulletin Nr. 45 an die Spezialisten unserer Schweizer-Labors richtete und die anspruchsvollen Arbeiten zur Wiederinstandstellung der alten Archiv-Filme lobte.

Wir fühlen uns direkt berührt von den freundschaftlichen Komplimenten von Freddy Buache. Sie werden unseren technischen Betrieben und deren Mitarbeitern auch in Zukunft der beste Ansporn sein für eine unermüdete Anstrengung im Dienst der Schweizer Kinematographie.

Jean-Jacques Speierer

Präsident des Verbandes

Schweizerischer Filmtechnischer Betriebe (FTB)



Je suis très heureux de pouvoir inaugurer la rubrique réservée dans ce Bulletin à notre nouvelle association professionnelle en m'adressant, au nom de tous mes collègues, à mon ami Freddy Buache, Conservateur de notre Cinéma-thèque nationale.

J'aimerais, en effet, remercier Freddy Buache des termes particulièrement chaleureux et élogieux par lesquels il a associé, dans le dernier Ciné-Bulletin, les spécialistes de nos laboratoires suisses au succès des délicats travaux de restauration d'anciens films d'archives. Les compliments amicaux de Freddy Buache nous ont été, à tous, droit au coeur et constituent pour nous Industries Techniques et leurs collaborateurs le meilleur encouragement à persévérer dans leurs efforts inlassables au service de la Cinématographie suisse.

Jean-Jacques Speierer

TRICKFILM FILM D'ANIMATION

Annecy '79

12. internationale Animationsfilm-tage. Aus einer unbekanntem Zahl von Bewerbern wurden 120 Filme aus 25 Ländern ausgewählt, davon 65 für den Wettbewerb. Die Schweiz hatte neun Filme eingereicht, wovon ein einziger in den Wettbewerb aufgenommen wurde: «Anima» von Gisèle Anserge (Prix Cinégram in Solothurn 1978).

Der Film «Le classeur», von einer Gruppe von acht Personen anlässlich eines Einführungskurses in den Animationsfilm im CRA von Renens realisiert, wurde im Rahmen der Programme für Filme, die in Schulen produziert wurden, gezeigt.

Abgesehen davon erstreckte sich die schweizer Beteiligung auch auf ein tägliches Videomagazin über das Festival, realisiert von Bruno Edera und einer Gruppe jun-

ger Leute aus Annecy, sowie auf das Präsidium der Jury der internationalen Kritik durch Freddy Buache, der seine Aufgabe zwischen Blanc-Cassis und belegten Brötchen mit Rasanz erfüllte.

Man hat sich gesehen in Annecy. Eine beachtliche Delegation von über 50 Realisatoren, Studenten, Kritikern und anderen Angefressenen aus der Schweiz trug nach Kräften zur Schaffung einer internationalen Atmosphäre auf der Terrasse des Kasinos bei. Trotzdem war das Wetter, abgesehen von den ersten beiden Tagen, nicht gerade schön. (mehr Informationen siehe Seite 16) Rolf Bächler

Cinanima '79

Die dritte Auflage dieses internationalen Animationsfilmfestivals findet vom 14. bis zum 18. November in Espinho, Portugal, statt. Anmeldeformulare können beim Sekretariat der Trickfilmgruppe bezogen werden, Anmeldeschluss ist der 30. September (Einsenden der Filme: bis zum 10. Oktober).

Neues Mitglied

Wir begrüssen als neues Aktivmit-

CINE LIBRE

Saison 1979/80

Wir haben unsere Mitglieder gebeten, uns Titel von in der Schweiz nicht verliehenen Filmen zu nennen, die sie zeigen möchten. Wir werden diese Vorschläge im Rahmen unserer (finanziellen) Möglichkeiten berücksichtigen und auch versuchen, einige Filme vom Festival von Locarno zu übernehmen. Unseren Mitgliedern werden ferner wahrscheinlich tschechoslowakische Filme zur Verfügung stehen, die Pro Helvetia und die Cinémathèque suisse im Herbst im Austausch mit einer Schweizer Filmwoche in der CSSR präsentieren werden. Cinélibre sieht für das Frühjahr 1980 einen Zyklus afrikanischer Filme vor.

Sekretariat

Das Sekretariat ist vom 9. bis 28. Juli und während des Festivals von Locarno geschlossen (3. bis 11. August).

Jean Delmas

Kurz vor dem Canner Festival ist in Paris der Gründer und Leiter der «Fédération Jean Vigo» gestorben, der zweitgrössten der französischen Filmklubvereinigungen. Den Schweizer Cinephilen war Delmas – wenn überhaupt – wohl am ehesten ein Begriff als Redaktor von «Jeune cinéma», des Organs der «Fédération Jean Vigo». Diese Filmzeitschrift war bezeichnend für Delmas: bescheiden in Aufmachung und natürlich im Preis!, dafür aber voll von brauchbaren Informationen und Ausdruck einer eigenwilligen Meinung, die vielfach gegen den Strom dessen anschwamm, was «man» in den Kreisen der französischen Filmkritik so meinte. In der oft so eitlen und egozentrischen Welt der Filmleute war Delmas die leuchtende Ausnahme: ein Mann, der von sich selbst kaum Aufhebens machte, der sich umso unermüdlicher schreibend und organisierend in den Dienst der Vermittlung des guten Films stellte. So versuchte er immer wieder, die verschiedenen Filmklubverbände über alle ideologischen, religiösen und organisationsegoistischen Grenzen hinweg zu einem gemeinsamen Vorgehen zusammenzubringen. Und in der Arbeit der «Fédération Jean Vigo» rückte er zuletzt immer mehr jenes Publikum in den Vordergrund, das sich am wenigsten selbst wehren konnte, die Kinder; der Name dieser Aktion spricht deutlich Delmas' Sprache: «Pour un cinéma auquel les enfants on droit.»

Jean Delmas war die echte Verkörperung des besten Geists der Filmklubbewegung. Wir trauern

um ihn mit Ginette Gervais-Delmas und seinen andern Mitarbeitern und wünschen ihnen viel Erfolg bei der Fortführung der Arbeit in Jean Delmas' generösem Geist.

Saison

Nous avons invité nos membres à nous communiquer les titres de films qu'ils aimeraient montrer mais qui ne sont pas distribués en Suisse. Nous tiendrons compte de ces propositions dans le cadre de nos possibilités (financières) et essayerons de reprendre également quelques films du Festival de Locarno. En outre, nos membres pourront probablement obtenir des films tchécoslovaques d'un cycle que présenteront Pro Helvetia et la Cinémathèque suisse en automne, en échange avec une semaine du cinéma suisse en CSSR. Cinélibre prévoit un cycle de films africains pour le printemps 1980.

Secrétariat

Le secrétariat sera fermé du 9 au 28 juillet ainsi que pendant le Festival de Locarno (du 3 au 11 août).

FESTIVALS

Anatalya (Türkei): International Arts Festival, 1.–9. September, Motto «Kind». Nur Spielfilme 16 und 35 mm.

Thessaloniki: Internationales Filmfestival, 24.–30. September. Lange und kurze Dokumentar- und Spielfilme. Anmeldungen bis 30. Juni, Kopien bis 20. August.

Tokio: Internationales Kulturfilmfestival, 25. September – 3. Oktober.

Lille: Festival international du film de court métrage et du film documentaire, 1.–7. Oktober. Anmeldungen und Kopien bis 1. August.

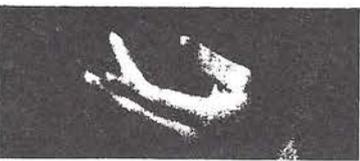
Nyon: Festival International de Cinéma, 13.–20. Oktober. Anmeldungen bis 1. September, Kopien bis 10. September.

Pardubice (Tschechoslowakei): Techfilm, Internationales Filmfestival über wissenschaftlich-technischen Fortschritt 21.–26. Oktober.

Yorkton (Kanada): Internationales Filmfestival 12.–17. November. Anmeldungen bis 1. September, Kopien bis 1. Oktober.

Espinho (Portugal): Cinanima, Internationales Trickfilmfestival 14.–18. November.

Unterlagen sind zu beziehen beim Schweiz. Filmzentrum, Münsterstrasse 18, 8001 Zürich, Tel. 47 28 60.



IN PRODUKTION EN PRODUKTION

Meldungen über Filme in Produktion oder in Vorbereitung nimmt, zur Weiterleitung an das Ciné-Bulletin, das Sekretariat des Schweizerischen Filmtechniker-Verbandes (SFTV-ASTF), Postfach 3274, 8031 Zürich, Tel. 01/42 60 65 (Montag bis Freitag 14–17 Uhr) entgegen. Die in diesen beiden Rubriken gemachten Angaben stammen von den Produzenten.

Les informations concernant des films en production ou en préparation sont reçues par le secrétariat de l'Association Suisse des Techniciens du Film Zurich, tél. 01/42 60 65 (du lundi au vendredi de 14 à 17 heures). Le secrétariat de l'ASTF les remettra à la rédaction de Ciné-Bulletin. Les informations contenues dans ces deux rubriques sont communiquées par les producteurs.

Bergfahrt oder Dass fast alles anders ist

(Arbeitstitel)
Dokumentarfilm, 16 mm, Farbe, deutsch, ca. 45 Min.

Ein Porträt des Schriftstellers Ludwig Hohl: Lesungen, Existenz, Chronik.

Auftrag: SRG, Fernsehen DRS.
Produktion: Nemo-Film AG, Alexander J. Seiler, Forchstr. 280, 8008 Zürich, Tel. 01 / 55 49 88.

Budget: Fr. 157 000.—
Finanzierung: Auftraggeber.

Drehorte: Genf, Kt. Glarus, Kt. Thurgau; Paris, Haute Dauphinée, Den Haag.
Termin: Juni, Juli 1979; Frühjahr 1980.

Drehzeit: ca. 4 Wochen.

Buch: Alexander J. Seiler.
Regie: Alexander J. Seiler und Friedrich Kappeler.

Kamera: Pio Corradi und Friedrich Kappeler.
Assistenz: Arnold Fischer.
Ton (Direktion): Luc Yersin.

Montage: noch offen.

Musik: Ludwig van Beethoven.
Kommentar: Alexander J. Seiler.

Tonstudio: Nemo; Sonor, Ostermündigen.

Labor: Schwarz, Ostermündigen.

Fertigstellung: Herbst 1980.

Verleih: noch offen.

Ausstrahlung: Fernsehen DRS; weitere noch offen.

Salep e la furmicla

Trickfilm, 35 mm, Farbe, Romanisch, ca. 20 Min.

Nach einem alten romanischen Volkslied: Salep e la furmicla (Die Grille und die Ameise), die heiraten wollen.

Produktion: Hatrick-Film, Via Nova 18, 7013 Domat / Ems, Tel. 081 / 36 12 55.

Ko-Produktion: Cycle d'orientation, Genf.

Ausführend: Peter Haas.

Budget: Fr. 120 000.—

Finanzierung: SKAUM 10 000.—, COSMA 5 000.—, SSVK 5 000.—, SRG Fernsehen DRS 20 000.—; Kulturförderung Kt. Graubünden; Ligia Romontscha, Legat Anton Cado-

nau, Jubiläumsfond Kantonalbank GR, Schweiz. Bankverein, Migros; Eigeninvestition 10 000.—.

Drehorte: Domat / Ems, Genf, Zürich.

Termin: Herbst 1978 – Herbst 1979.

Drehzeit: ca. 8 Wochen (Phasen-Animation ca. 45 Wochen).

Buch: Peter Haas.
Realisation: Peter Haas.

Mitarbeiter: Laszlo Horvath, Mara Hörtnner.

Kamera: Trickfilmstudio Zürich: Franz von Reding, Rolf Bächler.

Ton: Wolfgang Sieber.
Montage: Peter Haas.

Musik: Gion Antoni Derungs.

Tonstudio: Sonor, Ostermündigen.
Labor: Schwarz, Ostermündigen.

Fertigstellung: Herbst 1979.
Verleih: 16 mm: SSVK und SKAUM; 35 mm: noch offen.
Ausstrahlung: Fernsehen DRS.

Ursula P. – Einblicke ins Leben einer Blinden

(Arbeitstitel)
16 mm, Farbe, Dialekt, ca. 60 Min.

Die 40jährige Ursula P. ist seit 17 Jahren blind. Sie lebt in einem Dorf im Zürcher Oberland und ist alleinstehend.

Der Film versucht herauszufinden, in was für einer Welt sie lebt – was es heisst, in ständiger Dunkelheit und ohne Hilfe sich durch das Leben zu schlagen. Ursula ist eine Frau, die wahrscheinlich mehr Pech und Krankheiten in ihrem Leben gehabt hat als jeder von uns. Man wird bei ihr aber nicht Resignation oder Depression entdecken, sondern Durchhaltevermögen und Stärke.

Ein Film über die Dunkelheit und deren Bewältigung.

Produktion: Markus Fischer Filmproduktion, Kempthalstr. 66, 8330 Pfäffikon, Tel. 01 / 950 41 09.

Budget: Fr. 78 000.—

Finanzierung: Fernsehen DRS, Blindenverband Zürich, Migros und diverse Stiftungen; noch hängig: Kirchenrat Kt. Zürich 5000.—, IBM 500.—, Eigeninvestition 20 000.—.

Drehorte: Kt. Zürich, Kt. Gaubünden.

Termin: Juni, Juli 1979

Drehzeit: ca. 3 Wochen.

Buch: Markus Fischer und Franziska Wirz.

Regie: Markus Fischer und Franziska Wirz.

Kamera: Markus Fischer.

Assistenz: Diego Bally.

Beleuchtung: Hans Meier.

Ton (Direktion): Hanspeter Fischer.

Montage: Franziska Wirz.

Musik: Markus Fischer und Heinz Reutlinger.

Tonstudio: Filmkollektiv; Sondor, Zollikon.

Labor: Cinégram Genf.

Fertigstellung: Herbst 1979.

Verleih: Zoom; weitere noch offen.

Ausstrahlung: evtl. Fernsehen
DRS.

Au bord du lac

Fiction, 16 mm, couleur, français, env. 20 min.

Première partie d'un long-métrage en sept épisodes ou série de télévision, l'ensemble étant intitulé «Sept contes cruels pour une semaine ardente».

Le sujet d'«Au bord du lac» c'est, dit Michel Rodde, un conte moral fantastique, pour montrer la désintégration d'un couple bourgeois, pour mettre en question un certain mode de dialogue et de vie.

Production: Milos-Films SA, Meudon 12, 2126 Les Verrières, Tél. 038 / 66 15 15.

Producteur délégué: Micheline Landry-Béguin.

Budget: env. Fr. 50 000.—.

Financement: DFI 23 000.—; Canton NE 5 000.—, Ville Neuchâtel 3 000.— (y compris prestations de service); Migcos, BCN 7 000.—; Michel Todde par Fondation de la Vocation 3 000.—, participation collaborateurs 3 000.—, Milos-Films (Micheline et Freddy Landry) 6 000.—.

Lieux de tournage: Neuchâtel, La Forclaz (VS).

Dates: avril, juin 1979.

Durée du tournage: 8 jours.

Directeur de production: Micheline Landry-Béguin.

Administration: Freddy Landry.

Interprètes principaux: Corinne Coderey, Michel Cassagne.

Scénario: Michel Rodde.

Réalisation: Michel Rodde.

Script: Catherine Grandjean.

Régisseur: Alain Klarer.

Chef-opérateur: Fabien Landry.

Assistant: Pier-Luigi Zaretti.

Electricien: Herbert Eichenberger.

Machinistes: Blaise Bauquis, François Cand.

Costumes: «Le tigre royal», Neuchâtel.

Maquillage: Haute coiffure Schenk, Neuchâtel.

Son (son témoin): Alain Klarer.

Son (post-syncho): Luc Yersin.

Montage: Laurent Uhler.

Assistant: Michel Rodde.

Musique: à définir.

Studio son: Film & Vidéo Collectif, Ecublens.

Laboratoire: Cinégram Genève.

Finissage: octobre 1979.

Distribution: Milos-Films.

Le Ciné-Journal Suisse au féminin

(titre provisoire)

Documentaire, 16 mm, couleur et noir / blanc, français / allemand / italien, env. 60 min.

Les réalisatrices se proposent de donner un aperçu de la manière dont la femme a été perçue dans le Ciné-Journal Suisse, de montrer (en raccourci, forcément) de quelle manière elle a été présentée et de quelle manière absente.

Production: Jura-Films, 2745

Grandval, Tél. 032 / 93 97 55.

Co-Production: SSR.

Producteur délégué: Lucienne Lanaz.

Budget: Fr. 201 468.—.

Financement: SSR 161 468.—, autofinancement 40 000.—.

Lieux de tournage: Lausanne, Zurich.

Dates: juillet — automne 1979.

Durée du tournage: 2 semaines.

Scénario et recherches: Anne Cunéo et Lucienne Lanaz.

Réalisation: Anne Cunéo et Lucienne Lanaz.

Chef-opérateur: Hans-Toni Aschwanden.

Electricien: Marcel Schübach.

Ingenieur du son: à définir.

Montage: Urs Bolliger.

Musique: divers musiciens sous la direction artistique de Roger Cunéo.

Commentaire: Ciné-Journal Suisse; Anne Cunéo et Lucienne Lanaz.

Bureau de production: Jura-Films, Steinstr. 10, 8003 Zurich, Tél. 01 / 60 00 11.

Studio son: à définir.

laboratoire: Cinégram Zurich.

Finissage: février 1980.

Distribution: à définir.

Passage TV: 19 mars 1980: TSR.

CinéBulletin

Herausgegeben vom Schweizerischen Filmzentrum mit einem Beitrag des Eidgenössischen Departements des Innern / Publié par le Centre Suisse du Cinéma avec une contribution du Département Fédéral de l'Intérieur / Redaktion: Schweizerisches Filmzentrum, Redaktion Ciné-Bulletin, Münstergasse 18, 8001 Zürich / Bernhard Giger, Tel. (031) 41 84 43; Irene Prerost, Tel. (01) 47 69 79 / Layout: Marc Flury / Satz: focus-Satzservice Zürich / Druck: ropress Zürich.

Folgende Verbände und Institutionen sind an der Herausgabe von Ciné-Bulletin beteiligt:

Association Suisse de promotion et d'animation cinématographique / Verband Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller Spielstellen / Sekretariat: Cinélibre. Postfach, 4005 Basel, Tel. (061) 32 03 29 / Siège social: Genève, tél. (022) 44 94 44

La Cinémathèque suisse / 12 place de la Cathédrale, 1002 Lausanne, Case Ville 2512, tél. (021) 23 74 06

Eidgenössisches Amt für kulturelle Angelegenheiten / Office fédéral des affaires culturelles / Thunstrasse 20, 3000 Bern 6, Postfach, Tel. (031) 61 92 71

Festival Internazionale del Film Locarno / Ufficio Festival: c.p. 186, 6601 Muraltoloco, Locarno, Telex: 79493, Tel. (093) 31 86 33

Groupement Suisse du Film d'Animation / Association Suisse des Techniciens du Film / Postfach 3274, 8031 Zürich / Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. (01) 42 60 65 (14.00 bis 17.00 Uhr)

Schweizerischer Filmtechniker-Verband / Association Suisse des Techniciens du Film / Postfach 3274, 8031 Zürich / Sekretariat: Jim Sailer, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, Tel. (01) 42 60 65 (14.00 bis 17.00 Uhr)

Schweizerische Gesellschaft Solothurner Filmtage / Société des Journées cinématographiques de Soleure / Postfach 1030, 4502 Solothurn 2

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm und Audiovision (AAV) / Association Suisse du Film de Commande et Audiovision (FCA) / Sekretariat / Secrétariat: c/o Blackbox AG, Frau Jamey, Seestr. 160, 8002 Zürich, Tel. 01 / 201 62 70.

Schweizerischer Verband für Spiel- und Dokumentarfilm (SDF) / Association Suisse du Film de Fiction et de Documentation (AFD) / Sekretariat / Secrétariat: c/o T & C Film, Fr. Brunner, Seestr. 41a, 8002 Zürich, Tel. 01 / 202 36 22

Schweizerischer Verband Film-technischer Betriebe (FTB) / Association Suisse des Industries Techniques Cinématographiques (AITC) / Sekretariat / Secrétariat: c/o Cinégram AG, Zürich, Herr J. Huwiler, Regensbergstr. 243, 8050 Zürich, Tel. 01 / 46 64 16.

Schweizerische Vereinigung für Filmkultur

Sekretariat: c/o Herr Xaver Zach, Gerechtigkeitsgasse 22, 3011 Bern, Tel. 031 / 22 43 33.

Stiftung Pro Helvetia / Hirschengraben 22, 8001 Zürich, Tel. (01) 34 84 54

Stiftung Schweizerisches Filmzentrum / Fondation Centre Suisse du Cinéma / Münstergasse 18, 8001 Zürich / Tel. (01) 47 28 60, Telex 56 289 sfzsch

Verband Schweizerischer Film- und AV-Produzenten VSF / Association des Producteurs suisses de Films et d'AV APF / Sekretariat: Alfred Keller, Rechtsanwalt, Löwenstrasse 56, Postfach 2652, 8023 Zürich, Tel. (01) 221 15 21

Verband Schweizerischer Filmgestalter / Association Suisse des Réalisateur de Films / Sekretariat: Asylstrasse 92, 8032 Zürich, Tel. (01) 69 35 80, Dienstag 10.00 — 18.00 Uhr, Mittwoch 14.00 — 18.00 Uhr.

Vereinigung Schweizerischer Filmkritiker VSF / Association suisse des critiques de cinéma ASC / Sekretariat: Felix Bucher, Töpferstrasse 10, 6004 Luzern, Tel. (041) 22 21 95 / Präsident: Urs Jaeggi, Waldhöhweg 9, 3013 Bern, Tel. (031) 42 17 25 / 45 32 91

Mitteilung der Redaktion

Durch eine Verzögerung in der redaktionellen Arbeit bei der vorletzten Nummer ist der Terminplan von Ciné-Bulletin durcheinandergeraten. Und weil wir mit der nächsten Nummer auf das Festival von Locarno herauskommen wollen, ist die Zeit zwischen dem Erscheinen von Nummer 46 und dem Redaktionsschluss von Nummer 47 sehr knapp. Wir bitten die Leser dafür um Entschuldigung. Von Nummer 47 an bleibt der Redaktionsschluss fest — er wird jeweils am 10. sein.



Communiqué de la rédaction

A la suite d'un retard dans la rédaction de l'avant-dernier numéro, notre programme a été bouleversé. Et puisque nous voulons faire sortir le prochain numéro lors du festival de Locarno, la fin du travail de rédaction du n° 47 suivra de peu la parution du n° 46. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. A partir du numéro 47, les dates seront respectées ce sera le 10 de chaque mois.

Redaktionsschluss von Ciné Bulletin Nr. 47 ist der 10. Juli 1979. Les manuscrits pour Ciné-Bulletin 47 doivent arriver à la rédaction d'ici au 10 juillet.

CinéBulletin

